

Naturisme : le grand
hebdomadaire de culture
humaine / directeur : Dr André
Durville ; rédacteur en chef :
Dr Gaston [...]

. Naturisme : le grand hebdomadaire de culture humaine / directeur
: Dr André Durville ; rédacteur en chef : Dr Gaston Durville. 1933-04-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

« LA STATUAIRE GRECQUE VUE PAR UN NATURISTE »

« LE SCANDALE DES ÉTALAGES EN PLEIN AIR »

NATURISME

**LE GRAND
HEBDOMADAIRE
DE CULTURE
HUMAINE**



FORCE ET SANTÉ

SUR LE GRAND STADE DE L'ÎLE DES NATURISTES DE VILLENNES, DES GAILLARDS S'EXERCENT AU JEU DE LA CORDE. EXCELLENT TRAVAIL POUR LES MUSCLES ET DÉLASSEMENT POUR L'ESPRIT. EN SE CONSTRUISANT UNE FORME ATHLÉTIQUE, ON RÉPARE, POUR PEU QU'ON SUIVE UNE HYGIÈNE RATIONNELLE, SES FONCTIONNEMENTS PROFONDS. PRENONS LA PEINE DE FAIRE, CHAQUE JOUR, DE LA CULTURE PHYSIQUE, ET, AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE, FAISONS-LA AUSSI PEU VETUS QUE POSSIBLE, EN PLEIN VENT.

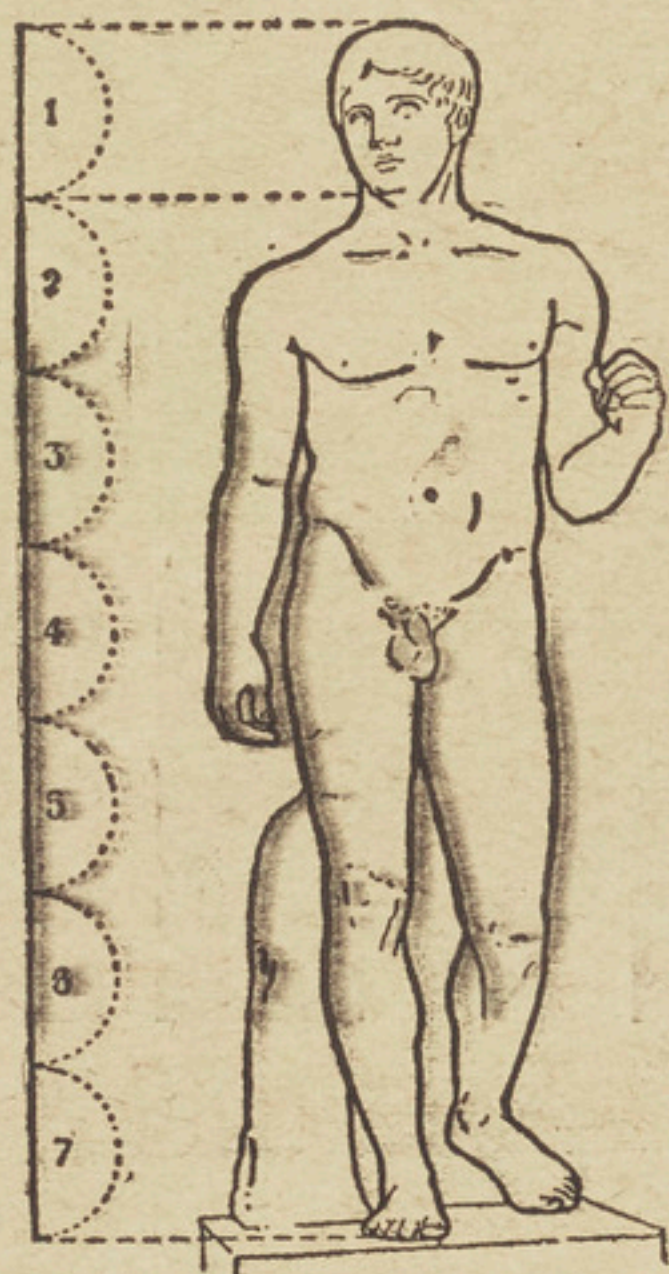
procédé M. G. B.

DIXIÈME ANNÉE - N° 250

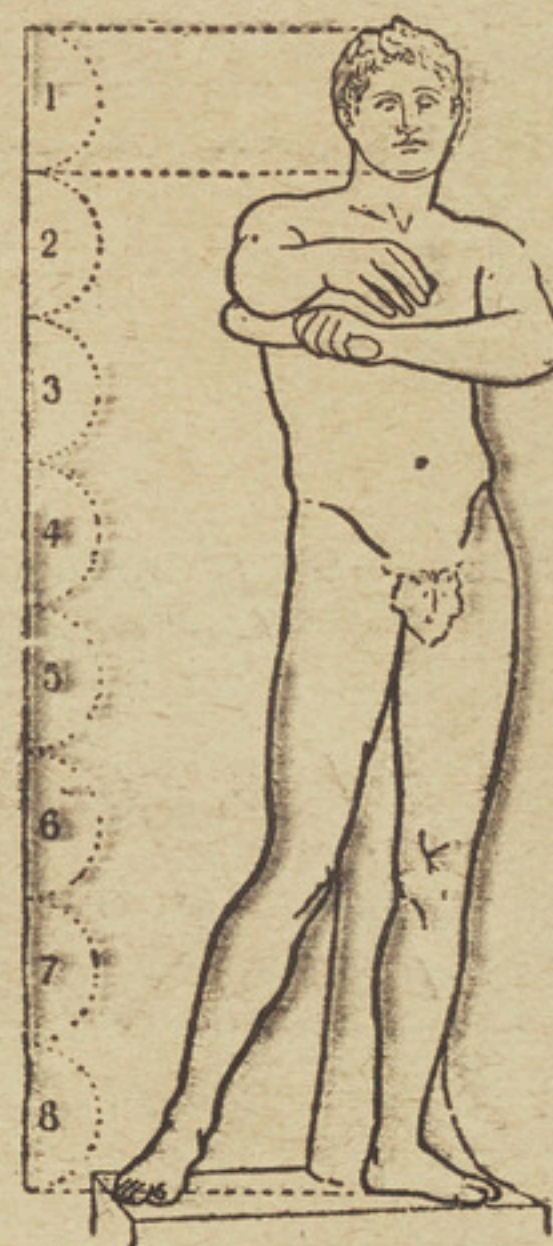
1 FR. 25



JEUDI 6 AVRIL 1938



Le Doryphore de Polyclète.



L'Apoxyomène de Lysippe.

La statuaire grecque vue par un naturiste

Le docteur Paul Renerte m'écrit :

L « Je suis profondément épris de la culture naturiste telle que vous l'avez créée ; j'en ai senti sur moi les bienfaits, et mes fils sont beaux, parce qu'élevés selon vos principes. Comme vous, je pense que la pratique d'une hygiène alimentaire simple, doublée d'une culture nudiste bien comprise des muscles, d'une solide hygiène morale, conduira l'humanité de demain à une santé parfaite du corps et de l'âme, et à une beauté qui n'a plus été atteinte depuis l'antiquité grecque... »

« Vous aimez cette antiquité grecque, continue le docteur Renerte ; vous nous le prouvez souvent, dans vos Cribles... Votre dernier, intitulé : « De l'athlétisme des Grecs au naturisme d'aujourd'hui » m'a passionné. J'ai visité Athènes et son éternel Parthénon ; je connais à fond le Vatican, le British et le Louvre. Il y a tant de diversité dans le génie sculptural des Grecs et tant d'avis différents sur les œuvres d'art antiques que je serais heureux de vous voir brasser, pour les lecteurs de « Naturisme », un résumé sur ce que vous pensez de la statuaire grecque à travers les quatre siècles pendant lesquels elle a illuminé le monde d'une lumière qui ne s'est pas encore éteinte... »

Mon cher confrère, voici le résumé que vous me demandez ; je m'empresse d'ailleurs de m'excuser d'être obligé de résumer à l'excès, et je serais honoré si le vieil hellénisant bien connu que vous êtes pouvait m'apporter l'autorité de sa critique, en réponse à mon exposé.

La statuaire grecque, qui a poussé la représentation de la beauté humaine jusqu'à son apogée, s'étale sur quatre périodes bien distinctes, depuis le sixième siècle avant notre ère jusqu'à la fin du troisième : période archaïque, période d'idéalisation, période naturiste, période hellénistique ou alexandrine.

Période archaïque. — Elle commence avec le sixième siècle avant Jésus-Christ. Déjà, à cette époque, les sculpteurs grecs ont compris que les seuls corps humains dignes d'être immortalisés sur la pierre sont les athlètes. Et comme ni les femmes, ni les enfants ne sont encore admis sur les stades, on ne trouve pas, à l'époque, de nus de femmes ni d'enfants ; les artistes, manquant de maîtres locaux, empruntent les attitudes à l'Égypte : les figures sont rigides, peu fouillées, peu expressives ; les bras sont collés au corps, et, comme dans les sculptures égyptiennes, une jambe, la gauche, est en avant. Le fronton du temple de Zeus, à Olyn-

pie, nous donne de beaux modèles des athlètes « à l'égyptienne » de l'époque archaïque, qui annoncent admirablement la suivante.

Période d'idéalisation. — Elle s'étend sur le cinquième siècle avant Jésus-Christ. Elle est considérée par à peu près tout le monde comme étant la période d'apogée de la statuaire grecque. Trois sculpteurs de génie illustrent cette époque : Myron, Polyclète et Phidias.

Myron s'évade de la tradition archaïque en sculptant le fameux Discobole (dont une copie se trouve au Vatican) : avec Myron, l'athlète cesse d'avoir l'air d'un pharaon ; il devient grec ; il vit, il il jette le disque, mais son expression est encore assez fade (je connais des gens qui, trouvant angélique l'expression du Discobole, diront que je suis un béotien, mais cela m'est égal).

Polyclète réalise un gros progrès de plus dans l'étude de l'athlète ; il affirme que la hauteur de la tête humaine doit être égale au septième de la hauteur totale du corps, et il crée son Doryphore, adolescent au torse large, à l'expression encore fade (excusez le béotien) et au bassin un peu lourd pour notre conception naturiste.

Et puis, voici Phidias !

« Avec Phidias, s'écrit Henry Martin, la sculpture grecque va atteindre la perfection absolue. »

« Phidias, continue Henry Martin, idéalise les types pris dans la nature et

leur donne une beauté surhumaine. Le génie de cet artiste est fait de sérénité, de force, de majesté et, surtout, de calme, de ce calme olympien qui est devenu proverbial. » (L'Art grec.)

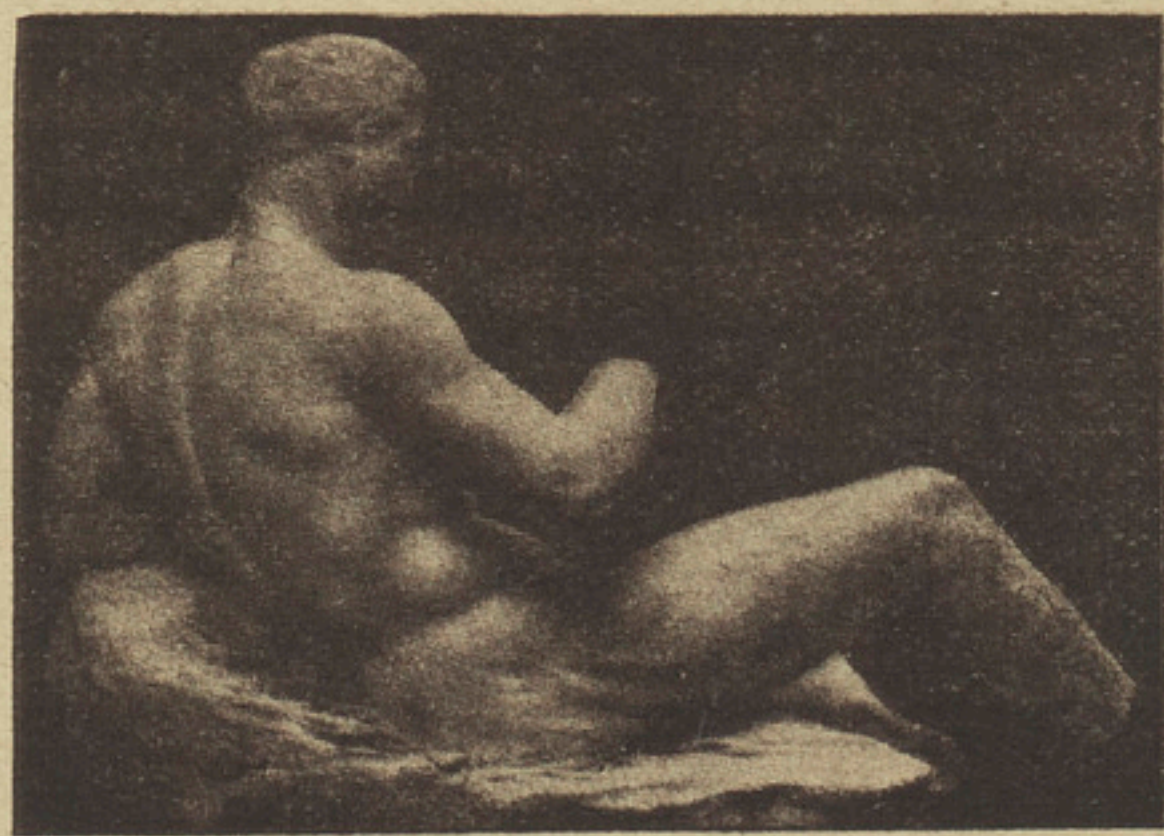
Je trouve admirable le Dionysos étendu sculpté par Phidias, aidé de ses élèves, qui est au British Museum, et admirable aussi cette Assemblée des Dieux, de la frise des Panathénées, au Parthénon ; mais, à cette dernière, je préfère les œuvres du sculpteur de l'époque suivante : Lysippe ; autrement dit, alors que la période du cinquième siècle est habituellement considérée comme la meilleure, j'ose penser — en m'en excusant — que la période du quatrième vaut mieux.

Phidias nous monte dans l'Olympe ; Lysippe, lui, nous met parmi les hommes. Phidias déborde de majesté, de dignité, de puissance, de sérénité ; Lysippe, lui, nous apporte la perfection absolue dans la forme corporelle. Pour moi, Lysippe est le plus grand sculpteur de tous les temps, parce qu'il a réalisé le plus bel humain de tous les temps : l'Apoxyomenos. On a souvent attribué la Vénus de Milo à Phidias (quoique, en fait, elle semble être venue au monde un siècle après lui) ; je trouve (excusez encore le béotien) que le ventre grassouillet de la belle Vénus est peut-être une admirable formule olympienne, mais n'apporte pas la formule d'équilibre physico-moral parfait : l'avenir dira si j'ai raison. L'abdomen grasseux va de pair avec le foie gros, avec le cœur large, avec les poussées hémorroïdaires... inconvenients que n'a pas l'abdomen sèche ment musclé du genre Apoxyomène.

Et ceci nous amène à la troisième période de l'art sculptural grec, que je demande la permission d'appeler la :

Période naturiste. — Elle s'étend sur le quatrième siècle avant notre ère. Lysippe en est, à mon point de vue, le héros éternel.

Voir en page 12 la suite du « Crible » de



Dionysos étendu, par Phidias et ses élèves. Fronton du Parthénon. British Museum, à Londres.

D' Gaston DURVILLE.

SOUS-SOL...

Un immeuble : six étages encadrés de trois rues passagères et d'un large boulevard ; un nom : « Sardanapale et Cie » ; un but : la vente intensive de tous produits alimentaires.

Aux sixième et cinquième étages, dortoirs ; au quatrième, appartements du directeur ; au troisième, bureaux ; au second, réfectoire ; au premier, restaurant ; au rez-de-chaussée, rayons divers, épicerie, pâtisserie, cuisine à emporter... Grouillement de fourmilière se continuant au dehors, autour des étalages.

Et au-dessous, au fond, dans les caves : la fabrication.

Le large escalier s'enfonce sous terre, passe plusieurs portes, perd successivement son vernis, son linoléum, se fait de plus en plus étroit... et des marches de grès usé aboutissent aux cuisines.

Les cuisines ? Deux vastes pièces basses, très basses, aux murs peints à la chaux. Des fourneaux, des casseroles, des placards, des étagères, des montecharges, de la fumée, des hommes. Les hommes tripotent des cervelles gluantes, des langues molles ou autres morceaux de cadavres sanguinolents, fouettent, mélangent, chauffent d'étranges sauces vertes, roses, jaunes, des gelées troubles ; cependant, d'une autre pièce contiguë, parvient le bruit des laminoirs en branle, des emporte-pièce découpant la pâte, ou le claquement sec d'une porte de four refermée violemment par un pâtissier.

Midi, le moment du « coup de feu ». Devant les fours, les fourneaux en plein rendement, les ouvriers se démènent comme des pantins mécaniques remontés à fond. Voyant les fronts moites, le chef commande de fermer les deux minuscules soupiraux, et tout le monde commence à mijoter dans la vapeur s'échappant des rôtis, ragôts, bouillons divers. Se plaindre, à quoi bon ? C'est le métier... « Les poumons s'y font », assure le chef, et on fait semblant de le croire, malgré deux mauvais souvenirs : le petit Marius, devenu fou au bout de six mois de sous-sol, et ce provincial, venu à Paris pour apprendre la cuisine, « nettoyé » en deux ans par la tuberculose.

Un cuisinier, pourtant, ne se résigne pas ; c'est Raymond, bon ouvrier, mais « discutailleur » âpre. Libéré du régiment depuis six mois, il est venu, lui aussi, de sa province. Il ne s'adapte pas ; chaque jour, les cuisines retentissent de ses réflexions. Et quelles réflexions ! « Ça sent plus mauvais que dans le métro ! », « C'est un suicide quotidien ! », « Le sous-sol nous aura tous ! ». Le chef se dérobe, et laisse dire : « l'esprit du sous-sol » ne s'acquiert pas en un jour. Ah ! l'esprit du sous-sol, pro-

duit d'air vicié, de surmenage, d'alcool, précieux état d'âme qui rend apathique à point et guérit à tout jamais de deux absurdes manies — mettre de l'eau dans son vin et faire du cross-country — l'esprit du sous-sol, le chef voudrait en voir tous ses subordonnés imprégnés, ce qui n'est pas le cas ; les jeunes, à présent, font du sport, raisonnent ; Raymond se débauche à coups de raisonnements.

— Choisissez ! s'écriait-il, dernièrement : travailler au sous-sol, sans fenêtres, sans air, vous empoisonner à petit feu, ou crever de faim sur le pavé ! Le métier veut ça ! Le siècle aussi ; et, surtout, l'électricité, la maudite, l'exaspérante lumière jaune, qui donne aux commerçants la possibilité d'éclairer leurs caves de façon suffisante. Plus de place inutile ! Il est beau, le progrès !

— Pourquoi chercher tant de choses ? pense le chef.

Lui, à trente-huit ans, est un bel exemple d'homme évolué selon la loi du sous-sol... Bouffi de graisse, asthmatique, rhumatisant, poches sous les yeux, temporelle terriblement saillante. Il n'est pas méchant ; être méchant demande encore une certaine énergie, et son estomac flasque, son foie énorme, ses reins engorgés l'emploient toute ; elle est même nettement insuffisante pour accomplir ce travail intérieur. Signer des bons, goûter les sauces, souffler, boire, voilà tout ce que peut faire le chef, en attendant la fin prochaine de son évolution, c'est-à-dire son affaissement total.

...Il est maintenant deux heures et demie. Le « coup de feu » passé, le repas pris, c'est dans les cuisines le moment le plus calme. Les cinq cuisiniers du restaurant sont sortis ; les quinze autres, du rayon « cuisine à emporter », ne le peuvent, mais ils ont une bonne heure de répit. Ils en profitent pour vider leurs petites querelles, en amorcer d'autres. Justement, Raymond, dans sa rage de raisonnements, a établi tout à l'heure une comparaison entre l'araignée stupide, tissant, retissant sa toile, sa petite galerie, aveuglement, toujours dans le même coin repéré du balai, et l'homme qui s'obstine à travailler, lui aussi, dans le même endroit obscur, malsain, malgré les ravages de la tuberculose et de la folie... On a bien ri, en sourdine d'abord ; puis, le plongeur a décidé d'utiliser cette mine d'or, cet inépuisable sujet de bons mots : l'araignée au plafond, la toile, la petite galerie. Raymond est occupé au garde-manger.

— Je vais le mettre en boîte, déclare le plongeur.

Il y va. Bientôt, un bruit caractéristique, un bruit de terrines qu'on casse,

de meubles qu'on remue, vient annoncer à tous la tournure prise par cette joute spirituelle. Puis, le sous-chef accourt en hâte.

— Ils se sont tabassés. Raymond, il est à moitié loufoque, je pense ; pas moyen de le tenir ! On commence à en avoir assez !

Le chef écoute vaguement. Affalé sur une chaise, derrière son bureau, il suffoque, il digère. Il a la figure violette ; tout lui est bien égal, qui n'est pas son estomac gonflé et douloureux.

Un quart d'heure après, Raymond vient, de lui-même, demander son compte :

— J'en ai assez. Je ne veux pas devenir comme Marius, le fameux dont on m'a parlé.

Le chef fait un suprême effort pour tenir son rôle :

— Qu'est-ce que tu trouveras ailleurs ? Pareil, mon vieux, un sous-sol aussi ! Crois-moi, Raymond, reste avec nous. J'en ai vu d'autres, va, depuis quinze ans ; moi aussi, j'ai été jeune, moi aussi, j'étais vif !

Raymond le regarde et se sent épouvané. Jamais il ne s'était vraiment imaginé cela !

— Penser qu'un tel homme ait pu courir, ait eu assez d'énergie pour se défendre... Alors, c'est donc « ça » qui nous attend tous ! C'est « ça » que j'étais en train de devenir !

Il est écoeuré. Rien ne saurait plus le retenir, des ailes lui poussent aux pieds : ce n'est plus un départ, c'est une évasion. Avec quelle souplesse, quel sentiment de délivrance il grimpe quatre à quatre les escaliers, sa feuille de paie en main !

Le soleil éclaire brillamment la façade de la Maison Sardanapale ; c'est un étincellement de lumière jaillissant par les larges baies vitrées ; il en tombe partout, sur le café, le vin, les gâteaux, les femmes, l'ascenseur. Raymond clignote des yeux, s'arrête un moment.

Un vendeur le reconnaît, le bouscule :

— Alors, le cuistot, qu'est-ce que tu fabriques ? Tu rêves ?

— Oui, répond le jeune homme, je rêve. Ou plutôt, je pense... Je pense à un mot ; je cherche la signification d'un mot.

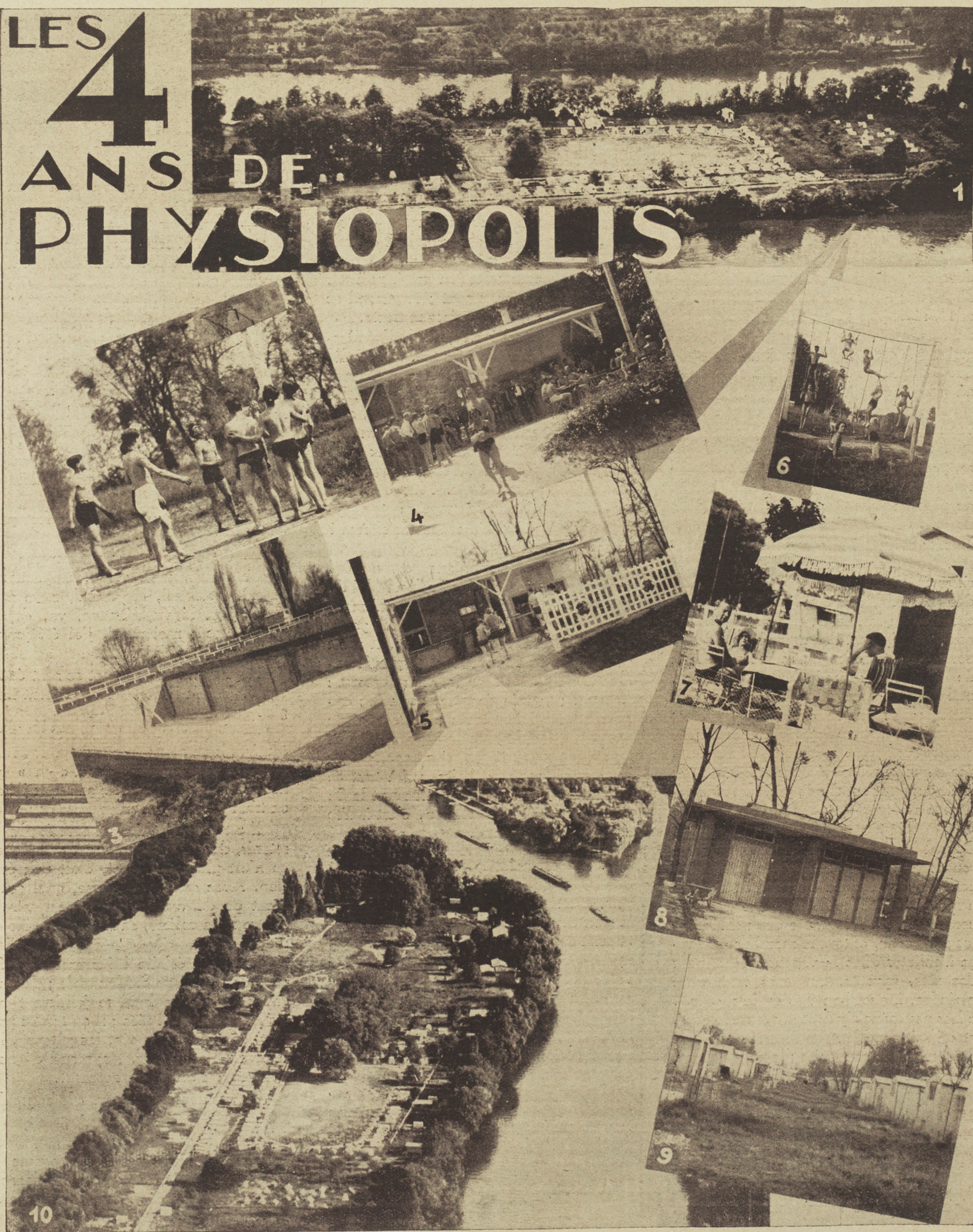
— Eh bien, tu n'as pas grand'chose à faire !

Raymond poursuit son chemin, en murmurant :

— C'est le plus banal des mots, et peut-être le plus mystérieux... C'est le mot *vivre*.

Corentin LE FLOCH.

LES 4 ANS DE PHYSIOPOLIS



Il y a quatre ans, déjà, qu'est née la cité naturiste de Physiopolis. C'est en effet au cours du printemps 1929 que fut entrepris l'aménagement de l'île des Naturistes de Villennes-sur-Seine ; quelques semaines plus tard, les premières tentes en fibro-ciment étaient construites. Depuis cette époque héroïque, que de progrès, que d'améliorations ! Nous avons publié dans le dernier numéro une série de documents photographiques montrant l'île des Naturistes en 1928, 1929 et 1930. Voici, aujourd'hui, quelques vues de la même île en 1930, 1931, 1932, et enfin cette année même : 1. Photo prise en avion en 1931 : on voit le grand stade entouré des premières rangées de tentes ; 2. C'est en 1931 qu'un stade de basket-ball fut installé ; les naturistes en prirent possession avec joie ; 3. Une vue de la piscine, dont la construction, entreprise l'an dernier, est aujourd'hui presque entièrement achevée ; 4. Le restaurant de l'île en 1930 ; 5. Le même en 1933 ; 6. Le portique, établi à la fin de l'année 1930 ; 7. Une famille naturiste fait la sieste, pendant les heures chaudes d'une belle journée, au cours de l'été 1932 ; 8. La nécessité ne perd pas ses droits : fin 1932, des w.-c. dotés d'une installation hygiénique ont été aménagés près du grand stade ; 9. Une curieuse photographie prise entre deux rangées parallèles de tentes fixes, qui semblent se poursuivre à l'infini ; 10. Vue aérienne montrant la partie sud de l'île dans son état actuel. — Tel est, brièvement résumé par l'image, le résultat de quatre années d'efforts consacrés à la création, puis au perfectionnement de Physiopolis. Mais la tâche n'est pas terminée ; un effort considérable reste encore à accomplir ; il sera l'œuvre de demain.

QUEL EST LE PLUS BEL ENFANT NATURISTE ?

Numéro de concours (à spécifier dans la réponse) : **4**

Le garçonnet ci-contre a 4 ans et 3 mois. Taille : 1 m. 06. Poids : 19 kg. 200. Alimentation ovo-végétarienne et fruitarienne. Boisson unique : l'eau. Bain ou douche tous les jours. Vivant presque toute la journée au dehors, dans la cour d'une ferme, il exécute correctement les mouvements de culture physique et tient à bras tendus un haltère de 2 kilos dans chaque main. Il n'a jamais été malade.

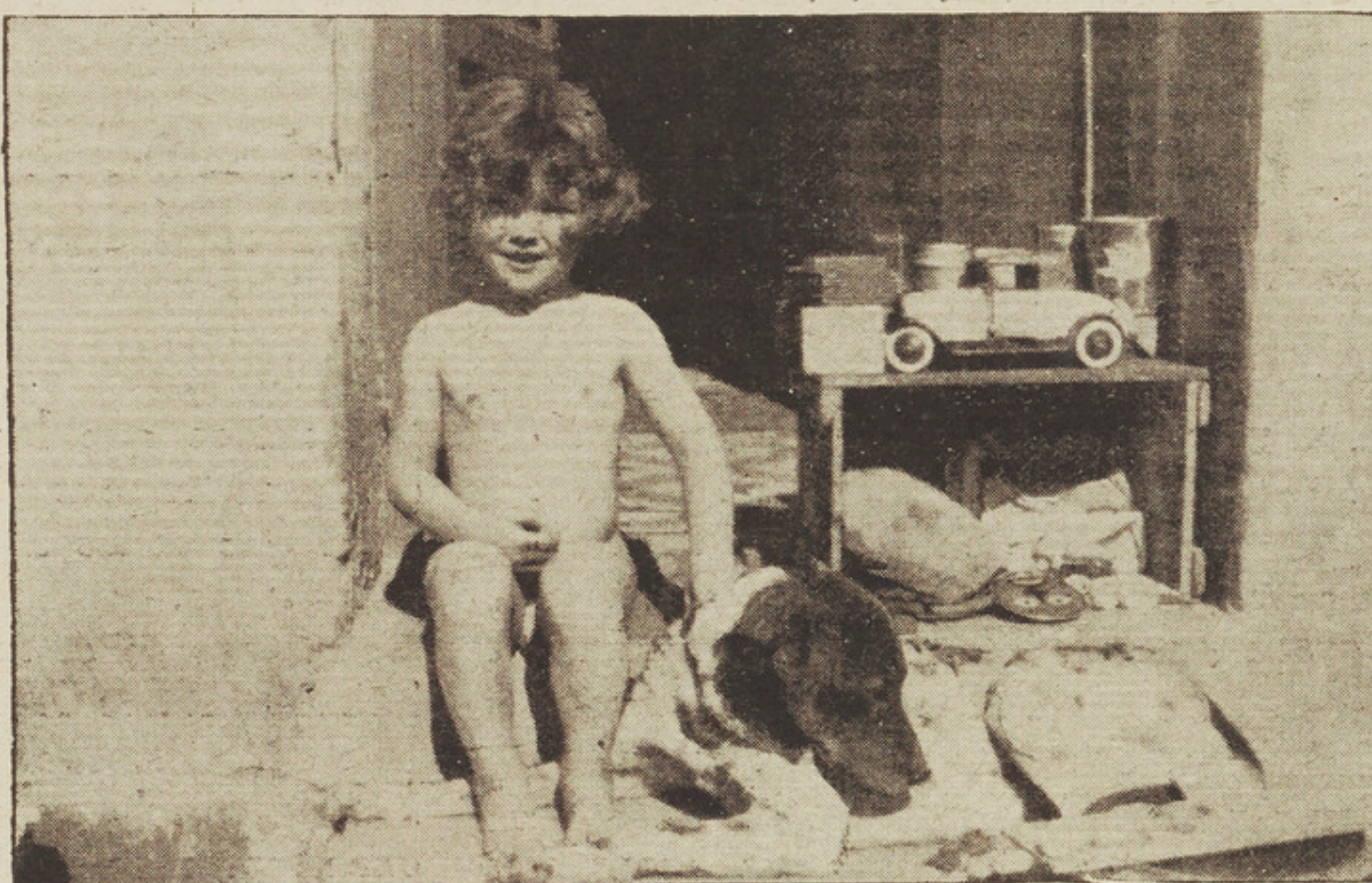


PHOTO N° 4

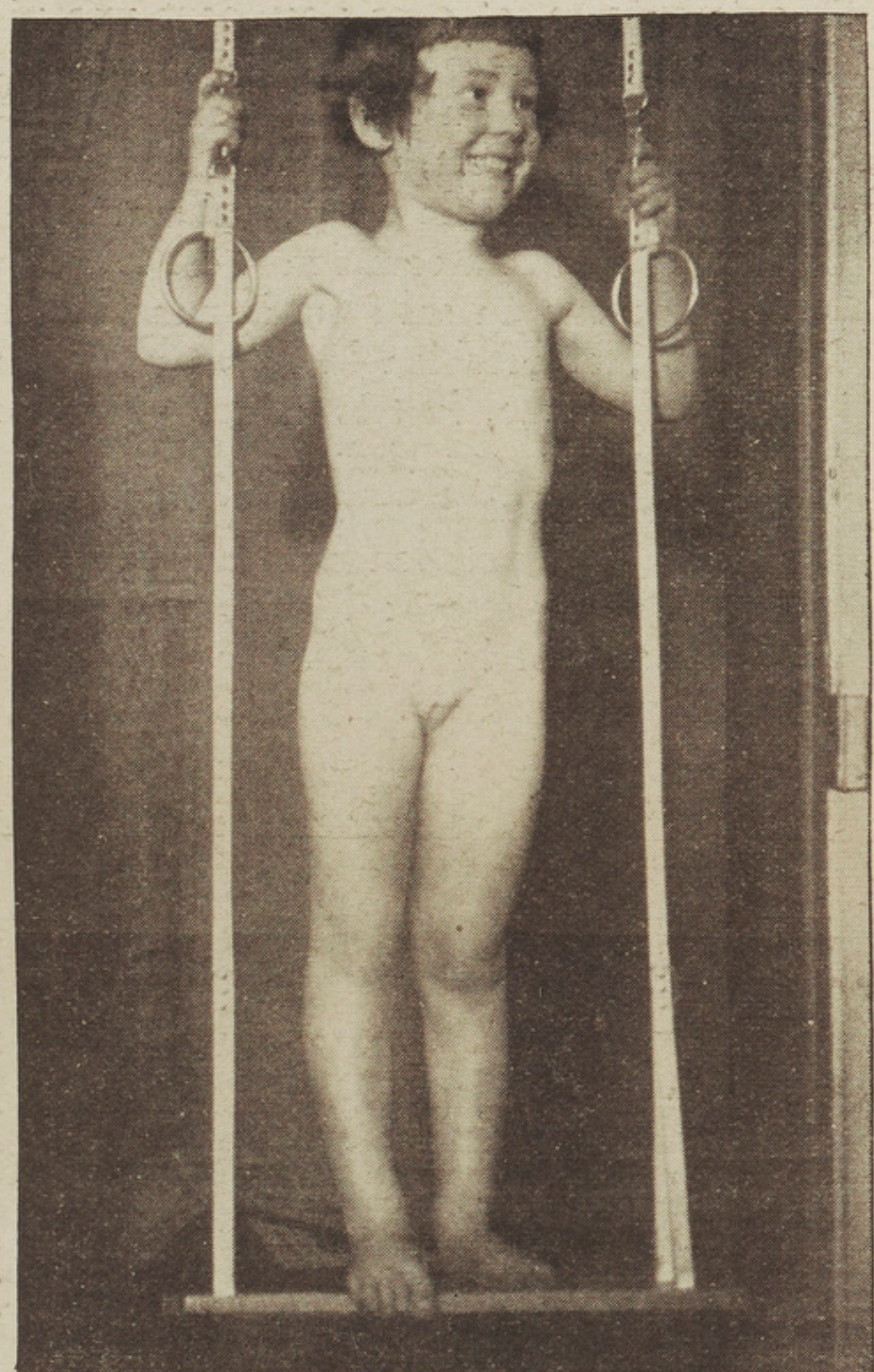


PHOTO N° 5

Numéro de concours (à spécifier dans la réponse) : **5**

Cette fillette (à gauche) a 5 ans. Taille : 1 m. 07. Poids : 17 kilos. Genre de vie naturiste depuis juin 1931 : culture physique au grand air en nudité totale, chaque matin ; en hiver, bains légèrement tièdes, suivis d'une petite douche froide ; en été, bains de mer ou de rivière. Alimentation ovo-végétarienne et fruitarienne. En 1929-30, petites angines nerveuses ; en août 1930, coqueluche bénigne ; depuis juin 1931, santé parfaite.



Numéro de concours (à spécifier dans la réponse) : **6**

Le petit garçon que voici (à droite) a 2 ans et 7 mois. Taille : 0 m. 92. Poids : 14 kg. 400. Est alimenté selon les principes naturistes. Le matin, gymnastique, suivie de bain tiède. Sortie tous les jours. Beaucoup d'aération. Dort toujours la fenêtre ouverte, même par les temps les plus froids.



PHOTO N° 6



PHOTO N° 7

Numéro de concours (à spécifier dans la réponse) : **7**

Le « jeune homme » dont nous reproduisons ci-contre la photographie est âgé — si l'on peut dire — de 7 mois exactement. Sa taille est de 75 centimètres, son poids de 9 kg. 250. Entièrement nourri au sein, il n'a jamais été malade. Elevé le plus possible au grand air, il est d'excellente humeur, n'est nullement capricieux et pleure très rarement.

Le règlement et la liste des prix de notre Concours du « Plus bel enfant naturiste » ont été publiés dans « Naturisme » du 30 mars.

Voir en page 14 le bon N° 2 à découper.

Magnésium et phosphore

LES recherches scientifiques poursuivies sur certains sels minéraux sont bien de nature à nous éclairer sur l'importance qu'il faut attacher à la richesse de nos aliments de base en magnésium et phosphore, éléments précieux que nous récupérons par la « vitamination ».

Nous avons été frappés par la persistance rigoureuse du magnésium dans tous les tissus vivants, végétaux et animaux. De nombreux savants ont été poussés à rechercher si cette présence constante était de stricte nécessité.

Pasteur avait déjà posé cette question en reconnaissant l'influence favorable exercée dans la culture de certains champignons par des cendres riches en acide phosphorique, potasse et magnésie. Par la suite, de nombreux travaux furent entrepris qui ont démontré, non seulement l'influence favorable, mais le caractère de stricte nécessité du magnésium, au point que sans lui il n'est pas de culture possible. Le magnésium est strictement indispensable à la vie organique.

Ces études ont été portées du monde végétal au monde animal, pour aboutir à la même conclusion. Cette nécessité absolue du magnésium pour l'entretien des tissus vivants constitue donc une notion essentielle sur laquelle il convient d'insister, ainsi que sur celle des équilibres nécessaires avec d'autres éléments, notamment le phosphore et le calcium. La vitamination est en effet une opération complète qui restitue à nos aliments hydrocarbonés essentiels, non seulement la série complète des vitamines de nutrition, mais aussi les acides aminés complémentaires, et des sels, à l'état organique, de magnésium, de calcium et de phosphore. Ces trois notions se tiennent et se complètent, ainsi que va nous l'apprendre un peu de biochimie.

La chlorophylle, le pigment vert des plantes, est une molécule extrêmement compliquée, qui est constamment en travail chimique intérieur. Elle est un composé organo-magnésien, dans lequel le magnésium est un élément de construction qui intervient d'une manière directe dans la synthèse de cette grosse molécule. Le premier produit de l'assimilation chlorophyllienne est une molécule plus complexe encore, qui enregistre des mutations, lesquelles s'opèrent par l'intermédiaire du magnésium, dont les valences sont constamment mises à contribution en vue d'opérer de nouvelles synthèses. De cette façon, le magnésium est à la base de la formation des hydrates de carbone et des graisses qui résultent de la fonction chlorophyllienne. On cons-

tate même que les graines à réserves oléagineuses sont plus riches en magnésium que celles à réserves uniquement glucidiques.

Phosphore et magnésium paraissent intimement liés dans toutes ces réactions biochimiques. Le magnésium permet l'assimilation du phosphore, notamment dans toutes les synthèses qui aboutissent aux tissus riches en noyaux cellulaires. L'acide phosphorique y serait véhiculé sous la forme de phosphate dimagnésien, pour concourir à la formation des protéines, alors que le magnésium serait directement utilisé à la formation de la chlorophylle.

Si le phosphate magnésien est une forme de transport de l'acide phosphorique, le phytinate magnésien en est une forme de réserve, très facilement hydrolysable, qui élira domicile dans la graine. Retenons ici que la phytine est un sel magnésien d'acide phosphorique, facilement hydrolysable, c'est-à-dire facilement assimilable, et qui se constitue en réserve en vue de subvenir aux premiers besoins de la jeune plante au moment de la germination, avant que ne puisse s'opérer la fonction chlorophyllienne. Cette composition chimique de la phytine nous fait entrevoir son importance au point de vue de notre alimentation : magnésium et phosphore se présentent sous une forme équilibrée, facilement assimilable, et qui est à l'origine même de la vie végétale.

Le magnésium, lié au phosphore, est, au point de vue de sa composition chimique, à la base de la cellule chlorophyllienne, des matières protidiques, des matières grasses et des hydrates de carbone tels que l'amidon. C'est pourquoi on le considère comme le grand catalyseur synthétisant de la plante. Si le carbone est le noyau, l'ossature de toute matière vivante, le magnésium est le catalyseur qui met en œuvre toute une gamme essentielle de réactions constructives.

Mais son rôle ne s'arrête pas là. L'analyse est la contre-partie de la synthèse, et, en chimie physiologique, elle est souvent le fait des mêmes agents. Nous devons aussi retenir que le magnésium entre comme composant des systèmes diastasiques. Des études poursuivies ces dernières années ont montré, à ce sujet, qu'il est la complémentaire active de la sucrase, diastase inverse du saccharose, comme le manganèse est la complémentaire active de la laccase.

Le complexe magnésium-phosphore est à la base de tout tissu vivant végétal, et, par voie de conséquence, de tout tissu animal, car le second dépend du pre-

mier. Nous devons à la fonction chlorophyllienne l'aspect de notre univers, et il n'est pas de chlorophylle sans magnésium. Une fois de plus, nous devons insister sur la nécessité de l'aliment vert, frais et cru. Nous avons vu qu'il était à l'origine des vitamines ; nous voyons, sans surprise, à nouveau, qu'il est à l'origine des sels minéraux essentiels. Malheureusement, l'aliment vert n'est pas de toutes les saisons, et il n'est pas complet à lui seul. Les graines, par contre, sont plus magnésiennes encore que la chlorophylle, et elles possèdent une réserve phosphorée, la phytine, d'autant plus précieuse qu'elle est facilement assimilable. Elle est, en un mot, la forme la plus assimilable du phosphore. Nous verrons toutefois combien il est fréquent de vivre sur un sol insuffisamment magnésien, et combien la farine perd, en cours de route, la très grosse partie de ses réserves magnésiennes.

Il nous faut donc envisager la réforme de l'alimentation sous ces trois aspects primordiaux : les vitamines, les acides aminés indispensables et les sels minéraux essentiels. Sinon, il est impossible d'obtenir un aliment physiologiquement complet, capable d'assurer au consommateur un développement harmonieux.

ADAM, L'HOMME NOUVEAU.

Le groupe parlementaire de perfectionnement des Assurances sociales à la Chambre des députés vient de procéder à l'élection de son bureau. Le résultat obtenu est le suivant :

Président : M. Arsène Fié ; secrétaire général : M. René-Jean Maxy ; vice-présidents : MM. Corsin, Barbero, Lerolle, Paul Poncet, Peissel, Dormann, Boulhy, Hessel, Delcourt, Taudières.

Le groupe a décidé aussitôt la création d'une sous-commission chargée d'examiner spécialement les revendications des différents organismes d'Assurances sociales. Cette sous-commission comprend : MM. Corsin, Taudières, Louis Sellier.

M. Arsène Fié, président du groupe, invite tous les présidents d'organismes d'Assurances sociales à adresser leurs doléances et les solutions qu'ils préconisent à M. R.-J. Maxy, secrétaire général du groupe des Assurances sociales à la Chambre des députés.

NATURISME

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE CULTURE HUMAINE

Le plus fort tirage des revues naturalistes mondiales
PARAIT LE JEUDI SUR SEIZE PAGES
Peut être mis entre toutes les mains

Directeur : Dr André DURVILLE Rédacteur en chef : Dr Gaston DURVILLE
Secrétaire général : Pierre AUBERT

DIRECTION-ADMINISTRATION :
15 bis, rue Cimara, PARIS (16^e)
Téléphone : Passy 77-95

IMPRIMERIE - ATELIERS :
24, rue d'Alenay, PARIS (15^e)
Téléphone : Vaugirard 06-83

« Naturisme » est en vente
chez tous les marchands de journaux

De ci, de là...

BRUITS ET POTINS

VOUS êtes bien assis ? Vous ne risquez pas de tomber à la renverse ? Là... Calez-vous bien contre le dossier, et lisez ce qui suit.

Un certain professeur Wankly, qu'on nous cite comme étant l'un des aliénistes les plus renommés des Etats-Unis, a présenté au récent Congrès international de psychiatrie, tenu à New-York, une statistique sur les causes de la folie en 1928, 1929 et 1930.

D'après lui, le pourcentage des fous internés dans les divers asiles du monde entier se répartissait, en 1929, de la façon suivante : alcooliques, 55 % ; vénériens, 35 % ; ataxiques, 10 %.

« Or, nous dit la Presse Libre d'Alger, depuis 1929, ces pourcentages ont été complètement bouleversés : alcooliques, 43 % ; vénériens, 44 % ; ataxiques, 10 % ; victimes d'insolation, 43 % ».

Je suis un maniaque. Je me suis amusé à faire une petite addition :

$43 + 44 + 10 + 43 = 140$ %. Tout à fait curieux !

Mais voyons la suite :

« Le docteur Wankly, dans son rapport, attribue la formidable augmentation des fous par insolation à la mode absurde qui sévit depuis quelques années contre le port du chapeau, mode qui expose le crâne de ceux qui la suivent aux ardents rayons du soleil, aux changements brusques de la température, au vent, à la poussière et à tout leur cortège (sic) de maladies et d'inconvénients.

« La mode ridicule et sottise contre le port du chapeau, conclut le docteur Wankly, mène les snobs à la forme la plus épouvantable de la folie, dont la virulence (resic) dépasse toutes les formes connues jusqu'à ce jour. »

Vous avez lu ? Vous n'êtes pas tombé par terre ? Non, car vous avez compris que le professeur Wankly est un farceur. On peut toujours faire dire aux chiffres tout ce qu'on veut. Et d'abord, où les a-t-il puisés, ces chiffres, M. Wankly ? Il nous parle des asiles du monde entier ; c'est à la fois trop précis et trop vague. Je vois très difficilement les directeurs d'asiles de toutes les latitudes envoyant au professeur, sous pli recommandé, des renseignements confidentiels. Et je ne sais pas que les Arabes ou les Hindous aient adopté, quant à présent, la « mode sans chapeau ».

Cette habitude de se promener « sans chapeau » fait fureur, par contre, chez le naturistes. Et remarquez bien ceci : sur plus de 4.000 naturistes habitués de l'île de Villennes, et sur 2.000 qui fréquentent l'île du Levant, jamais les docteurs Durville n'ont eu à enregistrer un seul cas d'insolation ! Voilà une statistique, du moins, dont l'authenticité est incontestable, parce que facilement contrôlable.

Je me demande, au surplus, pour quelle raison la folie par insolation serait plus « épouvantable » que la folie par alcoolisme. Peu importe la sauce, quand on est mangé ! Mais la question n'est pas là.

Reportez-vous, je vous prie, aux chiffres du docteur Wankly : depuis 1929, il y aurait diminution du pourcentage d'alcooliques et augmentation de celui de « vénériens ». C'est encore la faute du soleil, sans doute ?

Non : ça prouve simplement que l'éminent professeur s'est complètement embrouillé dans ses chiffres ; si bien embrouillé, même, qu'il est arrivé à trouver, pour cent exemples de base, cent quarante fous.

Je ne suis pas si malin, moi ; j'en ai trouvé un, seulement.

J'ai en effet l'impression que le docteur Wankly, à force de se débattre au milieu de ses aliénés, commence, lui aussi, à travailler... du chapeau.

Pierre AUDEBERT.

■■■■

« ILS » Y VIENNENT !

Dans sa séance du 28 mars, l'Académie de médecine a adopté les conclusions du rapport de sa commission de l'alcoolisme tendant à « l'extension de la consommation des jus de raisin non fermentés, représentant un bon moyen de lutter contre l'alcoolisme en même temps qu'elle sera une source de bénéfices importants pour les agriculteurs ».

Nous avons critiqué ici-même, chaque fois que cela nous paraissait nécessaire, les décisions de l'Académie de médecine. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour approuver pleinement cette action en faveur du jus de raisin non fermenté.

■■■■

ÉCONOMIES

Dans les colonnes d'un quotidien du Sud-Est, on pouvait lire, il y a quelque temps, l'annonce suivante :

« Un poste de pharmacien est actuellement vacant à l'hôpital de Tournon. Traitement annuel : 6.000 francs, logement assuré. Adresser les demandes à la mairie de Tournon-sur-Rhône.

« La préférence sera accordée à un musicien pouvant faire partie de l'Harmonie municipale. »

Il est curieux que la municipalité de Tournon fasse appel à un apothicaire pour économiser un « cachet » de musicien.

Et il serait encore plus curieux de voir les malades, défavorablement impressionnés par ce fâcheux précédent, refuser de payer... les « notes » du futur pharmacien !

■■■■

EN ALSACE...

L'association « Hélios-Club, société naturiste d'Alsace », vient d'être constituée.

La réunion constitutive de la société, qui a eu lieu le 16 mars, a obtenu un plein succès. Le docteur Pfister, de Saverne, élu président, a fait une causerie fort applaudie sur le sujet : « Pourquoi un groupement naturiste en Alsace ? »

Filiale de la Société Naturiste de Paris, dont elle a adopté les statuts, la Société Naturiste d'Alsace compte dès maintenant trente-trois membres actifs. La cotisation annuelle a été fixée à 60 fr. par membre actif ou 100 francs par famille.

La société aura incessamment à sa disposition un terrain qui sera aménagé pour la culture physique, les cures d'eau et de soleil. Ce terrain est situé dans les Vosges, près d'Obernai, à 20 kilomètres environ de Strasbourg. Prochainement, un cours de gymnastique et de rythmique sera créé à Strasbourg.

En attendant que le siège de la société soit établi à Strasbourg, où habitent la plupart des membres — ce qui sera fait sous peu — s'adresser, pour tous renseignements, à M. Jamin, secrétaire, 2, rue Messimy, Colmar (Haut-Rhin).

■■■■

...ET EN LORRAINE

Les naturistes de Nancy et de la région désirant participer à la création d'un groupement local sont priés de bien vouloir assister à la réunion constitutive, qui se tiendra le mercredi 12 avril, à 20 h. 30, dans une salle réservée de la Brasserie Excelsior, rue Gambetta, à Nancy. Ceux qui ne pourraient être présents à cette séance sont priés d'écrire à M. Benoit, 31, rue Durival, à Nancy.



On se souvient que c'est M. Camille Blaisot qui, lors de son passage au ministère de la Santé publique, lança, à la demande du Conseil supérieur de l'hygiène publique, la circulaire par laquelle il invitait les préfets à prendre des mesures pour préserver les matières alimentaires, exposées à la vente, de toutes impuretés et de toutes souillures. On sait, aussi, tout l'intérêt que porte au mouvement naturiste M. Camille Blaisot.

Poursuivant notre enquête sur le scandale des étalages alimentaires, c'est à M. Blaisot que nous avons demandé de nous donner son actuelle opinion sur le problème qu'il étudia déjà rue de Tilsitt.

M. Camille Blaisot est né à Valognes. Avocat, il est, depuis 1914, député du Calvados, inscrit au groupe de l'Union républicaine démocratique. De nombreuses et utiles interventions au Parlement et l'intérêt qu'il avait toujours porté aux œuvres d'hygiène et d'assistance le désignèrent à l'attention de M. Pierre Laval, président du Conseil à l'époque, qui en fit son ministre de la Santé publique.

C'est au cours d'une longue conversation téléphonique que l'honorable député du Calvados nous confia sa pensée.

— Allo ! Monsieur Camille Blaisot ?...
— Parfaitement.
— Mes respects et mes excuses, monsieur le ministre, de venir vous troubler jusqu'à votre domicile. Vous devinez que votre interlocuteur indiscret ne peut être qu'un membre de la presse ! C'est *Naturisme* qui vous parle, monsieur le ministre.

— A votre préambule, je devine que l'ami Maxy désire une interview !

— Hélas ! c'est, en effet, la vérité.

A gauche : Le devanture d'une boucherie modèle, celle de M. Paunin ; la viande est entièrement protégée sous glaces et sous vitrines. — A droite : La pancarte affichée par M. Paunin au-dessus de la porte de sa boutique. — Les naturistes mangent très peu de viande, c'est entendu ; mais ils veulent que le peu qu'ils mangent soit propre. Et puis, ce serait faire preuve d'un bel égoïsme — et l'égoïsme est incompatible avec le naturisme — que de ne pas tenir compte du fait suivant : il n'y a malheureusement pas que des naturistes dans le monde... C'est pourquoi, poursuivant notre campagne en faveur de la santé de tous les humains, et sachant que la viande est un aliment plus dangereux encore lorsqu'elle est sale, nous applaudissons de tout cœur à l'initiative prise par M. Paunin. — N'est-il pas curieux de constater que les bijoux, par exemple, sont soigneusement enfermés dans de confortables vitrines, tandis que les produits alimentaires, dont la protection, pourtant, devrait être la mieux assurée, sont exposés à toutes les souillures ?



vous soyez d'accord sur la procédure. Il nous demanda, du reste, de vous pressentir, à ce sujet, dès que nous pourrions.

— Je ne suis pas de son avis, parce que l'étude d'une telle loi rencontrerait sans doute de très sérieuses difficultés et de longs attermolements qui pourraient retarder son application pendant fort longtemps. Ce que vous désirez, et vous avez raison, ce sont des mesures immédiates. Or, la circulaire existe, il faut donc en demander l'application. Le pouvoir réglementaire dont disposent les préfets est d'ailleurs beaucoup plus souple que la loi et se plie mieux qu'elle aux circonstances de temps et de lieu.

« En ce qui concerne Paris, un arrêté de M. Jean Chiappe, préfet de police, est en vigueur, si j'en juge par le *Bulletin Municipal Officiel* ; c'est donc près de lui qu'il faut agir en cas de besoin. Demandez à vos lecteurs d'intervenir, d'adresser aux commissaires de police, chargés de l'application de l'arrêté préfectoral, des réclamations écrites sur chaque cas particulier d'inobservation qu'ils constateront. Si aucune sanction ne fait suite à leurs

informations, leurs réclamations devront aller directement au préfet, qui ne manquera certainement pas de faire le nécessaire.

« Il ne faut pas oublier que chaque citoyen a pour devoir civique d'aider l'Etat dans l'application des lois, des règlements publics sauvegardant l'intérêt des masses au-dessus de l'intérêt particulier ; en matière de santé publique, plus particulièrement. Et, ici, l'intérêt de chaque ménage est identique à l'intérêt public.

— Ainsi, monsieur le ministre, vous estimez que nous devons inviter nos lecteurs à faciliter, par leurs interventions, l'exécution de l'arrêté visant les dangers que fait courir à la santé publique une protection insuffisante des marchandises destinées à la consommation ?

— C'est cela même...

Pour terminer, monsieur le ministre, je tiens à vous signaler un fait qui vous montrera que si votre circulaire a fait se dresser contre elle de trop nombreux commerçants, il en est d'avisés qui, au contraire, en ont compris toute la portée. En un mot, voici : il existe, à Paris, une boucherie dont tout l'étalage est fait sous vitrines.

— Mais c'est parfait ! Et le boucher dont vous parlez a fait cela de sa propre initiative ! Son idée mérite vraiment d'être encouragée.

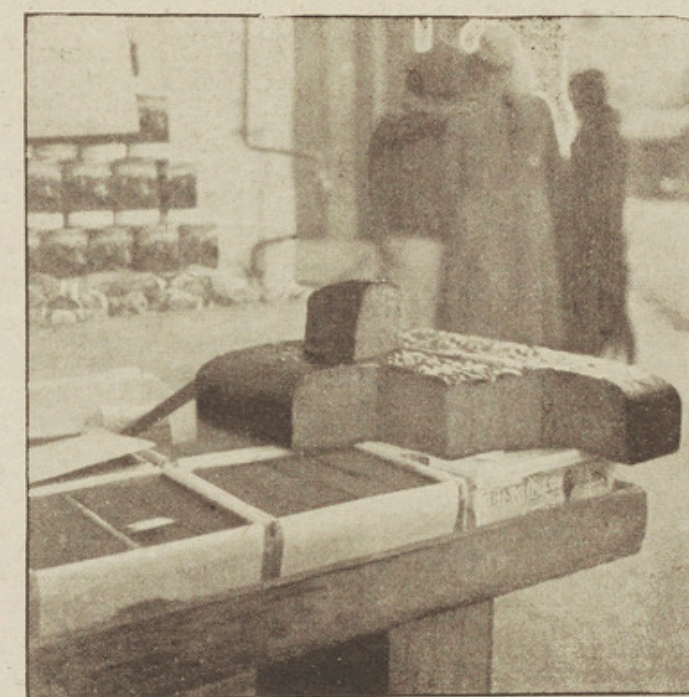
— Je me dois, du reste, monsieur le ministre, de vous livrer son nom. Il s'agit, en l'occurrence, de M. Paunin, 7, rue Lecourbe.

« Je tiens à vous communiquer également les intéressantes confidences et les très judicieuses réflexions qu'il a bien voulu me faire. La viande, remarque M. Paunin, est un véritable piège à poussières : humide et visqueuse, elle retient ces dernières aussi bien qu'un « papier à mouches » retient les insectes. Selon la propre expression de ce boucher, « c'est formidable ce qu'on trouve sur la viande, après

une journée d'étalage en plein air ». Si on regardait à la loupe, ajoute-t-il, on serait effrayé. Songe-t-on à ce qui se passe le matin, lorsque les ménagères secouent leurs tapis par la fenêtre ? Et bien d'autres facteurs entrent en jeu : M. Paunin nous a montré, par exemple, devant son magasin, une légère excavation produite dans le ruisseau, au bord du trottoir, par un affaissement des pavés. Cette excavation est la plupart du temps remplie d'eau. Il n'est pas rare, en outre, que des chevaux attelés à une voiture arrêtée y urinent. Les roues d'une automobile viennent-elles à passer dans le ruisseau, les vitrines sont tout éclaboussées. Quel affreux arrosage de la viande, si l'étalage était fait comme partout ailleurs !

« L'avisé commerçant déclare encore que le grand responsable du scandale des étalages est le public lui-même, qui semble se désin-

Pavés de pain d'épice et gâteaux secs exposés au coin d'une rue très passagère, en plein Paris.



M. Camille Blaisot, député, ancien ministre de la Santé publique. (Photo G.-L. Manuel Frères.)

téresser de cette question pourtant essentielle. Ainsi, dans certains quartiers populaires, les clients tiennent absolument à « tripoter » la viande qu'on leur offre — ce qui constitue un danger de plus...

« M. Paunin estime fort justement que des coutumes moyenâgeuses président encore, de nos jours, à l'établissement des étalages de denrées alimentaires ; encore les rues n'étaient-elles pas, au moyen âge, envahies par autant de miasmes et de poussières qu'aujourd'hui.

« Enfin, l'ingénieux boucher a constaté que, loin d'être onéreux, l'étalage sous vitrines constitue un avantage important pour le commerçant qui l'a fait établir. En effet, le vent dessèche la viande, et l'étalage en plein air entraîne une perte de poids de la marchandise qui peut être très sensible au bout d'une seule demi-journée d'exposition.

« Il y a quatorze ans que M. Paunin rêvait d'avoir à sa disposition une boutique conçue comme celle qu'il a fait aménager voici deux mois.

— Ce brave homme, reprend M. Camille Blaisot, a fourni la preuve la plus éclatante que la réglementation des étalages alimentaires n'est pas une utopie. Le mot « impossible » qu'on nous opposait n'a donc plus, en ce qui concerne cette question, aucune valeur...

— Monsieur le ministre, nous vous présentons, avec notre bon souvenir, notre respectueuse reconnaissance.

— Et moi, ami, mes remerciements à votre revue, aux docteurs Durville et à vous-même pour vos efforts en faveur d'une meilleure santé publique.

Un bruit de défilé : M. Camille Blaisot vient d'interrompre la communication téléphonique.

René-Jean MAXY.

Vous qui avez de mauvaises dents...

J'AI reçu hier d'une lectrice une longue lettre qui m'a impressionné. Dans sa lettre, la lectrice me disait en substance ceci :

« J'ai vingt et un ans, j'ai été obligée de me faire enlever toutes mes dents du haut. Je porte un dentier que je crois bien fait, et pourtant il me donne des nausées. Je n'arrive pas à m'y habituer. Je perds tout goût à l'existence. Je ne peux pourtant pas me montrer avec mes gencives édentées ! »

Et cette personne ajoute ingénument :

« Vous ne vous doutez pas, docteur, de la quantité de jeunes gens et de jeunes filles qui ont de mauvaises dents ! »

Ah ! si, mademoiselle, je le sais, et c'est contre ces misères physiques de l'existence que nous luttons dans notre journal en vous donnant à tous, chaque semaine, les conseils d'hygiène qui permettent d'éviter de pareilles catastrophes.

Nous allons, si vous le voulez bien, non pas vous remettre les dents que vous n'avez plus — je ne suis malheureusement pas « le Bon Dieu » — mais étudier votre cas et vous dire qu'une existence normale est compatible avec le port d'un appareil de prothèse dentaire.

Nous verrons ensuite les enseignements que nous pouvons tirer de votre propre malheur pour que d'autres évitent cela.

Et tout d'abord, je veux espérer que si l'on vous a enlevé toutes vos dents du haut, c'est qu'on ne pouvait faire autrement. Il faut donc qu'elles aient été en fort mauvais état.

Si vous avez lu, mademoiselle, mes précédents articles, vous avez compris qu'une aussi mauvaise dentition n'était qu'une des conséquences d'un mauvais état général et certainement d'un mauvais état de votre gros intestin. Or, si les dents sont parties, le mauvais état intestinal doit toujours être là, déversant dans votre circulation générale des poisons violents qui, à leur tour, intoxiquent vos différentes glandes endocrines.

Votre sang, véhicule de ces poisons, va baigner votre cerveau. Pourquoi voulez-vous que ce dernier ne réagisse pas à son tour, et ne vous donne pas ces idées tristes que vous semblez avoir ?

Donc, d'abord, assurez-vous que votre dentier est bien fait et conforme aux dimensions de votre bouche. Il est évident que dans les premiers jours vous aurez une légère diminution de vos facultés de gustation. Mais cela doit passer très vite. Je connais des quantités de personnes qui portent des dentiers complets et qui s'y habituent merveilleusement. Il n'est même pas rare du tout, surtout lorsqu'il s'agit de dentiers du haut, de voir l'habitude être prise en deux ou trois jours, au point que ces personnes ne peuvent même plus parler sans le secours de leur appareil.

Il faut, et c'est important, qu'en vous regardant dans la glace vous n'ayez pas l'impression d'avoir de fausses dents. Si vous-même avez cette impression, vous dites que tout le monde doit s'en apercevoir, et vous serez malheureuse.

Dites-vous bien que chaque fois que vous vous rendez compte de la présence d'un dentier dans la bouche de quelqu'un, ce dentier est mal fait.

Quand donc vous aurez pris toutes ces précautions et que vous vous serez assurée de la perfection de votre appareil, songez à votre intestin, cause de tous vos tourments. Soignez-le ! Empêchez-le de continuer à faire en vous ce long travail d'empoisonnement. Assurez-vous de son fonctionnement normal. Petit à petit, en suivant tous nos conseils d'hygiène, vous purifierez votre sang. Celui-ci ne portera plus dans vos centres nerveux que des éléments riches et réparateurs. A ce moment, vos idées noires disparaîtront. Tout votre organisme bénéficiera de votre joie de vivre, et vous serez débarrassée de vos soucis.

Et maintenant, je m'adresse à tous les autres lecteurs, et je leur dis : « Avez-vous envie de ressembler à cette jeune fille ? » Les ennuis qu'elle a, et qu'elle semble regretter d'autant plus qu'elle a vingt ans ? Mais on les a à tout âge ! Que l'on ait trente, quarante ou soixante-dix ans, on a les mêmes soucis ! Ma lectrice me dit : « Je n'ai que vingt ans. » Mais les autres me disent, en m'étalant leurs misères : « Ce que c'est triste de vieillir ! » Quel que soit l'âge, on regrette toujours d'être obligé de porter un dentier.

Et je pense à tous ces patients qui négligent les soins de leur bouche et de leurs dents, qui nous disent : « Enlevez-moi cette dent dont je souffre ; plus tard, j'en ferai remettre... » Ces malheureux ne savent pas l'incalculable prix d'une dent à soi. « Quand je serai vieux, dit-on, j'aurai un dentier. » Et on semble trouver cela tout naturel ! Tâchez donc de ne jamais être vieux. Je connais des gens âgés qui ne sont pas vieux. J'ai dans mes clientes une dame de soixante-dix-huit ans qui n'a pas de dentier. Mais, depuis vingt ans que je la connais, que de soins n'avons-nous pris tous deux de sa dentition ! Vous pourriez en vain chercher dans sa bouche une trace de tartre. Et cependant, ses dents n'étaient pas meilleures que celles d'autres personnes. Presque toutes sont obturées. Plusieurs, mauvaises, ont été dans le temps remplacées par des bridges. Mais, je le répète, elle a soixante-dix-huit ans et n'a pas de dentier. Cela équivaut à vingt ans de moins.

Vous tous qui, jeunes, avez de mauvaises dents, je vous dis à nouveau et je vous le redirai encore : faites-vous tout de suite soigner, tâchez qu'on arrache le moins possible et cherchez de suite dans votre état général la cause de ces caries.

Il est bien évident que par ces articles je n'ai pas la prétention de refaire une humanité nouvelle. Il y aura encore des gens qui perdront leurs dents et qui auront besoin de dentiers. Mais que ceux-là se rassurent. Si les fausses dents ne valent pas les vraies, elles peuvent et doivent être très confortables, se bien supporter et être compatibles avec une existence normale.

Mais choisissez un bon dentiste, qui soit compétent, et qui, surtout, ait le désir de soulager votre peine.

D^r Charles GUÉBEL.

Le Cinéma

« EXTASE »

« DON QUICHOTTE »

Depuis *Erotikon*, baptisé en France *Séduction*, le nom de Machaty est connu du public français. Quelques hardiesses dans ce premier film lui ont créé une clientèle assez particulière. Non parce que les intentions de Machaty ne sont point pures, mais nos spectateurs ont l'habitude de considérer la sexualité sous un angle un peu particulier, qui les incite à préférer des plaisanteries, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont inspirées par l'animal qui sommeille au cœur de chacun. D'ailleurs, il faut s'empêcher de dire que Machaty traite toujours son sujet familier avec une grande discrétion. Impossible de parler d'érotisme devant ses images ; tout ce qui se déroule sur l'écran relève beaucoup plus de la psychanalyse que de la sensualité proprement dite. Il essaie de démontrer ses personnages, de nous montrer les ressorts secrets qui les poussent à agir dans tel ou tel sens ; il y réussit sans trop de peine. Mais, comme dans la plupart des films dits psychologiques, le développement de l'histoire est très lent, alourdi par des photographies que l'auteur a voulu évocatrices des états d'âmes de ses différents personnages. Malheureusement, Machaty a encore d'autres défauts, il emploie volontiers la répétition, la digression, et se perd trop souvent dans des recherches esthétiques magnifiquement inutiles. Mais à côté de ses défauts, des qualités nombreuses permettent d'espérer qu'en adoptant un style plus net, plus concis, le metteur en scène tchèque nous donnera une œuvre digne de sa personnalité. De très beaux fragments d'*Extase* permettent de juger Machaty, des fragments d'où le rythme n'est pas absent, comme le passage du repos au travail, que nous nous permettrons cependant de juger un peu long dans le corps du film malgré l'accélération finale. Les photographies sont parfaites.

On parle peu dans *Extase*, mais on parle encore trop, un doublage importun gêne toutes les scènes où la parole intervient. L'interprétation est assez bonne ; Eddy Kiesler est une actrice adroite, au visage expressif. Pierre Nay, Rogoz, Jean Dax sont très convenables dans leurs rôles.

Nous aimerions savoir quel est le responsable de l'élaboration du scénario falot qui a obligé le metteur en scène à faire montre d'autant d'adresse ; car, si Machaty se discute, il n'en est pas moins bien au-dessus de l'immense majorité des artisans de l'écran.

Un grand livre, un grand sujet, une collaboration éclatante. Résultat : un film honnête, honorablement exécuté, sans plus. A aucun moment le spectacle n'est comparable à l'œuvre de Cervantès, à aucun moment le public ne sent passer le grand soufflé qui devrait parcourir la salle ; l'âme de Don Quichotte est absente du film de Pabst. Bien entendu, il est impossible de ne pas préférer cette bande aux aventures qui encombrèrent nos écrans ; les figures des héros sont respectées et les idées les plus simples de Cervantès se trouvent à travers les images. Mais si le résultat obtenu est bien au-dessous de ce que nous pouvions attendre des collaborateurs pris individuellement, nous pensons que ce film aurait pu décevoir davantage. Il est évident que la distribution a été faite au petit bonheur, avec le seul souci de réunir sur le programme les noms les plus impressionnants. D'ailleurs, la réalisation n'a pas été sans encombre, des tiraillements ont été la rançon de cette improvisation.

Le scénario résume hâtivement, du livre de Cervantès, les épisodes les plus connus, les plus familiers aux esprits les moins cultivés. Le dessin de l'histoire est simplifié à l'extrême, si bien qu'il ne reste plus de Don Quichotte que la carcasse. Quant au dialogue, c'est le plus curieux mélange qui puisse s'imaginer de phrases pesantes et d'argot ; et ce dialogue a pour auteur un des écrivains les plus avertis des choses du cinéma...

La mise en scène fait honneur à Pabst ; certains tableaux sont absolument admirables, mais ce ne sont que des tableaux, et la décoration laisse un peu à désirer. L'opérateur Farkas nous offre une photographie impeccable.

La partition de Jacques Ibert est fort intéressante, les passages de la musique aux bruits sont très habiles, et l'ensemble nous change agréablement de ce que l'on appelle « musique de cinéma ».

L'interprétation nous offre le nom de Chaliapine, qui est certainement le chanteur le plus illustre du monde. Il est un peu ennuyeux pour le film que M. Chaliapine soit chanteur, car on a eu, un peu trop souvent, l'idée d'utiliser ses dons ; ses attitudes, sa silhouette sont parfaites. Dorville, nous le savions depuis longtemps, est excellent ; s'il ne paraît pas exactement le personnage du rôle, cela tient au dialogue, dont il n'est point responsable.

Jean FAUREZ.

LA PAGE DU MALADE

DEVENIR NATURISTE POUR N'AVOIR PLUS DES GANGLIONS DANS LES POUMONS

DEMANDE. — Docteur S. S., à Paris. — Mon cher maître. Quand j'ai assisté, la semaine dernière, en curieux, à votre si intéressante et si chargée consultation, vous m'avez montré combien est générale, chez tous les malades, la présence de ganglions dans les hiles des poumons. Si ma mémoire est bonne, sur cent cinquante et un malades que vous aviez vus dans la journée, cent cinquante et un avaient les hiles pulmonaires sales, et la radio de tous ces poumons confirmait votre diagnostic ; vraiment, tous les hiles étaient sales. Je me souviens vous avoir dit : « Mais si les hiles de cent cinquante et un malades pris au hasard d'une journée de consultation sont tous sales, c'est donc qu'il est normal d'avoir des hiles sales. — Non, m'avez-vous répondu, l'être humain est fait pour avoir des hiles propres. » Alors, je suis revenu vous voir le lendemain, je vous ai demandé d'examiner aux rayons X mon propre thorax, et vous avez trouvé tout de suite que mes poumons ont, eux aussi, les hiles sales. Pourtant, je ne suis pas malade ; je suis comme les gens de trente ans (et 30 ans est mon âge) ; je ne cours plus après le tramway, je suis un peu poussif, mon ventre bedonne discrètement ; mais, malgré tout, je travaille avec aisance, ma fonction sexuelle est solide et je n'ai que peu de rhumatismes. Pensez-vous vraiment que mes hiles sales soient une anomalie ?

J'ai demandé à un confrère ami, radiologue, ce qu'il pense de votre idée du hile sale considéré comme une maladie. Il m'a répondu : « Duroille exagère ; les gens les mieux portants ont des ganglions dans les hiles et des poumons fibreux. » Je vous salue la critique en vous exprimant mon vif désir de vous voir y répondre dans les lignes toujours si passionnantes de votre Page du Malade et en vous remerciant cordialement de...

Réponse. — Mon cher ami. Quand vous avez assisté à ma consultation, vous avez vu, dites-vous, sur cent cinquante et un malades de la journée, qui n'avaient pas été choisis, cent cinquante et une scléroses des hiles pulmonaires. Quand vous avez demandé à votre ami radiologue son avis sur les scléroses hilaires, il vous a répondu : « De la sclérose des hiles, tout le monde en a. » Et vous-même, vous en avez. Faut-il conclure que la sclérose hilaire est un signe de santé ? Ah ! non. Les cent cinquante et un hiles sales de ma consultation appartenaient, non pas à des bien portants, mais à des malades ; les gens que votre ami radiologue examine sont, non des bien portants, mais des malades, et vous-même, qui vous croyez bien portant, vous signalez, comme pour me donner raison, que vous ne pouvez plus courir après le tramway (ceci est, à mon sens, nettement une maladie) ; que vous êtes poussif (ceci n'est pas précisément de la santé) ; que votre ventre bedonne discrètement ; la discrétion, en cette affaire, est peut-être une minime excuse, mais, enfin, il bedonne, n'est-ce pas, ce que ne fait pas l'Apoxyomène de Lysippe (voyez mon « Crible », à ce sujet, en seconde page). Votre fonction sexuelle est solide ; allons, tant mieux ; mais vos rhumatismes sont une désharmonie, et, somme toute, vous apportez personnellement une preuve de plus que les hiles sales sont des hiles de malades. Vous êtes seulement un malade comme il y en a tant, un malade qui s'ignore, un prémalade si vous voulez.

Le naturisme veut imposer cette idée que l'organisme est fait pour être sain, pour être beau, que le cerveau est fait pour penser droit, les muscles pour être totalement, autrement dit harmonieusement développés, l'estomac pour être au-dessus de l'ombilic, le colon transverse pour être horizontal, le foie pour ne pas déborder sous les côtes, le cœur pour être solidement accroché, l'aorte pour

être moyenne, le thorax pour être large... et les hiles des poumons pour être propres.

Que notre génération vive de façon naturiste : sobrement, en s'aérant, en s'ensoleillant, en se lavant, en cultivant son corps, et la génération qui suivra, dressée dès la naissance aux nouvelles méthodes, n'aura que des beautés intérieures. Alors, les médecins trouveront des hiles propres.

Mais, vous savez, mon cher confrère, il y en a déjà, des hiles propres : nos athlètes naturistes de Villennes ont presque tous nettoyé leur médiastin.



L'IMPORTANCE PRIMORDIALE DE LA RÉPARATION DIGESTIVE DANS LA CURE DE LA TUBERCULOSE

DEMANDE. — L. Valentine, à Gap (Hautes-Alpes). — En qualité de lecteur de Naturisme, je me permets de vous demander quelques renseignements et conseils. Tuberculeux de guerre depuis 1918, j'étais arrivé à une guérison apparente : absence de signes cliniques, analyses d'expectoration négatives. Et puis, depuis un an, des troubles gastro-intestinaux opiniâtres ont aggravé mon état général et, par conséquent, mon état pulmonaire. En ce moment, je pèse 55 kilos pour 1 m. 81. Si mes signes cliniques de tuberculose sont trop faibles pour être perçus à l'auscultation, mon expectoration est devenue assez abondante et de nouveau positive au point de vue des bacilles de Koch. Je fais, tous les mois environ, des crises d'intoxication avec selles fétides, fièvre, douleurs rhumatismales, crises dues à l'encombrement du gros intestin ; elles ont pour cause, je pense, une atonie de l'appareil digestif. Je me trouve alors dans l'obligation de prendre purges, lavements, bouillons de légumes, jusqu'à la fin de la crise qui dure une huitaine de jours, pour reprendre le mois suivant. Entre les crises, je ne suis pas, jusqu'à ces jours derniers, de régime alimentaire.

Ayant lu votre ouvrage : « L'Art de vivre longtemps », j'ai acquis la conviction que je sortirai de mes mauvaises passes par un régime alimentaire rationnel. J'ai la volonté d'en sortir, car j'ai une femme et deux jeunes enfants qui n'ont que ma pension de guerre pour vivre.

Par votre méthode, que j'applique depuis trois semaines, je suis déjà arrivé à un certain résultat, puisque ma dernière crise à tout de suite été enrayée ; j'ai fait une diète de 24 heures, par une alimentation végétale, et un simple lavement ; mes selles ont été moins fétides.

Malgré tout, j'ose me permettre de vous demander des précisions sur ce que doit être mon alimentation et mon traitement, et de m'indiquer celui de vos ouvrages qui pourrait m'être utile pour arriver aux résultats définitifs.

Veuillez agréer, etc...

Réponse. — Vous avez constaté à vos tristes dépens que la tuberculose ne guérit pas solidement par les procédés de la médecine chimique : les drogues, en effet, n'agissant que sur le symptôme et laissant intactes les causes réelles, profondes, ou même les aggravant, ne peuvent donner que guérison illusoire ; donc, après avoir artificiellement séché vos lésions, elles les ont laissées s'ouvrir à nouveau, et vous avez, à nouveau, craché des bacilles. Alors, vous vous êtes tourné vers l'idée naturiste ; dans l'« Art de vivre longtemps », vous avez lu qu'on ne peut avoir une santé stable que si on la mérite, autrement dit si l'on suit les

règles de vie qu'a prévues pour nous la nature : sobriété, culture rationnelle des muscles, aération et ensoleillement bien dosés, hygiène du sommeil, de l'habitation, hygiène morale... Vous vous êtes donc soumis à une alimentation plus saine, plus simple, plus naturiste, et, de suite, vous avez constaté la diminution de vos crises intestinales. Constatation intéressante, et qui doit vous incruster en l'esprit que chacun de nous à son fonctionnement digestif entre les mains. Nous sommes libres d'avoir des selles fétides, des troubles intestinaux et gastriques, et libres aussi d'avoir des poumons qui respirent bien ou mal et qui nourrissent ou ne nourrissent pas des bacilles de Koch ; car la pousse du bacille de Koch dans le poumon est liée à la digestion. En réparant, par un régime sain, vos voies digestives, vous viendrez, à coup sûr, à bout de ce qui reste de votre tuberculose, et vous vivrez pour que soient heureux votre femme et vos enfants.

Qu'est-ce qui a rendu tuberculeux nos poilus de la guerre ? L'eau qu'ils ont reçue sur la tête ? La boue qui les a souillés jusqu'au ventre ? Le sac qu'ils ont porté sur le dos ? Non : le « singe », viande conservée toxique, le bœuf salé, ficelé, séché, importé de Californie, le « pinard » qu'on versait à haute dose, et l'alcool... Et avec cela pas un fruit, pas une verdure, pas un aliment cru, pas un aliment vivant, vitaminé, vitalisé. L'alimentation désastreuse de guerre a tué presque autant de soldats que la guerre elle-même.

Vous êtes dans la bonne voie quand vous pensez qu'une alimentation bien comprise vous guérira. Manger sainement est la clé fondamentale de toute réparation humaine.

J'attire votre attention sur un point qui m'apparaît d'importance capitale : régime sain ne veut pas nécessairement dire régime végétarien. Quoique je sois bien convaincu que l'être humain n'a pas été créé pour manger beaucoup de viande et que l'idéal, pour chacun de nous, serait de vivre de fruits crus et de légumes, je ne vous prescriis pas du tout le végétarisme intégral. Votre organisme a été trop touché pour pouvoir, de suite, revenir au régime humain type et rude qu'est le régime fruito-végétarien. Si vous vous cantonnez trop vite à l'alimentation sans viande, vous commenceriez par aller mieux, et puis votre organisme n'assimilerait plus, vous maigririez, pâtiriez et risqueriez d'aggraver vos lésions. Encore pendant des mois (je ne puis dire combien encore), il vous faut de la viande ; sans elle, votre foie ne fonctionnerait que mal ; mangez-en peu, mais mangez-en. A mesure que vous cicatrisez vos lésions, que votre foie se réparera, alors, progressivement, vous évoluerez vers un régime plus strictement végétal et frutarien.

Le régime qui me paraît actuellement le meilleur pour vous est le régime pour troubles nutritifs moyens de ma « Cure Naturiste », mais en prenant de la viande, non pas quatre fois par semaine (50 gr.), mais six.

Avez-vous fait vérifier radiologiquement votre estomac ? Est-il ptosé ? A peu près certainement, oui. Si vous n'êtes pas fixé sur ce point, passez à notre service radiologique à votre premier voyage à Paris.

« NATURISME » VOUS INTERESSE ?...

ABONNEZ-VOUS

Un an : 50 fr.

Six mois : 26 fr.

Revue des livres

BIEN MANGER ET FAIRE LA NIQUE AU MEDECIN

par le docteur A. Hemmerdinger
Illustrations de Poulbot (1)

Le docteur Hemmerdinger nous explique ainsi le titre de son ouvrage : *Bien manger et faire la nique au médecin*, cela veut dire bien manger et ne pas se rendre malade, donc n'avoir pas besoin de médecin.

Si, au point de vue naturaliste, cet ouvrage est en bien des points assez éloigné de nos théories, en la plupart des cas nous sommes d'accord avec lui.

Voici quelques citations :

« Toute faute que vous commettez contre l'hygiène alimentaire vole un peu de santé à vos futurs enfants » ; « L'homme est un animal qui boit sans soif ! » ; « Nous mangeons trop » ; « Plus un menu comporte de plats, plus on mange » ; « La beauté d'un menu n'est pas proportionnelle au nombre des plats. »

Le docteur Hemmerdinger, d'accord avec la médecine naturaliste, rappelle aux ménagères qui sont trop souvent portées à l'oublier que la plupart des menus comportent trop d'azote et plus particulièrement trop de viande.

Le poisson, c'est de la viande ; le gibier, c'est de la viande ; la charcuterie, les œufs, le fromage sont encore de la viande.

Cet ouvrage contient cinq parties : 1° Généralités ; 2° Etude des aliments ; 3° Recettes ; 4° Menus ; 5° Mélanges.

Parmi les recettes, vous en trouverez d'excellentes, que ce soit pour vos repas habituels ou pour votre « escapade alimentaire ».

Dans le chapitre intitulé : « Végétarisme, végétarisme et naturisme », le docteur Hemmerdinger nous « blague » bien un peu ; il nous voit, lui aussi, perchés dans des arbres, sans feu ni lumière, ce qui ne l'empêche pas, dit-il, d'admettre, dans nos théories et nos conseils, ce qu'il y trouve d'excellent.

Ouvrage très intéressant, écrit avec beaucoup de bonne humeur et d'esprit, et amplement illustré par le maître dessinateur Poulbot.

(1) Docteur Hemmerdinger : *Bien manger et faire la nique au Médecin*. — Editions Olivéri, 65, avenue de La Bourdonnais, Paris (7^e).

INDUSTRIE

par Vladimir Lavrof (2)

Sous le titre *Industrie*, M. Vladimir Lavrof nous présente un important ouvrage d'économie sociale.

L'auteur y étudie l'industrie dans son sens le plus large et le plus moderne, depuis la matière première jusqu'à la transformation de celle-ci en produits finis.

Plusieurs colonnes de *Naturisme* nous seraient nécessaires pour faire le compte rendu de l'œuvre de M. Lavrof. Nous nous bornerons donc à en indiquer simplement les principaux chapitres.

L'ouvrage est divisé en sept parties : I. *Éléments de l'industrie* ; II. *Origines de l'industrie* ; III. *Circulation industrielle* ; IV. *Circulation commerciale* ; V. *Moyens de la circulation commerciale* ; VI. *Progrès industriel* ; VII. *Décadence industrielle*. Chaque partie est subdivisée en plusieurs chapitres.

C'est un livre puissant, qui doit se trouver entre les mains de tout chef d'industrie et de tout commerçant.

(2) Vladimir Lavrof : *Industrie*. — Eugène Figuière, éditeur, 166, boulevard Montparnasse, Paris.

LE CHARME POÉTIQUE

par Valentin Bresle (3)

M. Valentin Bresle vient de publier le troisième et dernier volume de sa trilogie : *Charme Poétique*. Le premier volume : *Essai sur la Sensualité créatrice*, M. Bresle nous le présente ainsi : « J'ai commencé par me débarrasser de tout ce qui pouvait m'encombrer l'esprit : idées préconçues pour ou contre une thèse, sympathies particulières pour telle ou telle tendance, préoccupations d'ordres divers, etc... J'ai fait pour ainsi dire, et autant que possible, le vide des préférences et des aversions. Seul devant la question à étudier, j'ai médité. Après avoir médité, j'ai pris des notes... » Ce sont ces notes que Valentin Bresle nous livre avec de nombreux exemples, preuves et citations.

Dans son deuxième volume : *Mysticisme et Sensualité*, l'auteur étudie les rapports entre les phénomènes mystiques et les phénomènes plus physiologiques du sexualisme. Les textes nombreux des auteurs religieux

LA STATUAIRE GRECQUE VUE PAR UN NATURISTE

(Suite de la page 2)

Prenez le *Doryphore* de Polyclète, affinez son bassin, diminuez aristocratiquement le volume de sa tête, vous avez l'*Apoxyomenos*. Lysippe a vu que chez les plus beaux athlètes, que chez les athlètes les plus intelligents, la tête est moins importante que n'avait dit Polyclète : au lieu de considérer que la hauteur de la tête doit être le septième de la

Période hellénistique. — La Grèce s'effémine davantage : elle a perdu l'amour du soleil, du stade, du nu. Elle vient d'être conquise par Alexandre ! A l'amour de la forme athlétique succède l'amour de l'expression. On représente alors, non plus l'athlète de stade, mais la souffrance, la passion (exemple : *Laocoon*, du Louvre).



L'Assemblée des Dieux, par Phidias et ses élèves. Bas-relief de la frise des Panathénées, au Parthénon.

hauteur du corps, il affirme qu'elle doit être seulement le huitième (voir dessins).

C'est le modèle humain de Lysippe que je vois être le canon de la race renouée qui vient ; l'*Apoxyomène* devrait figurer au centre de tout stade où l'on fabrique de beaux hommes.

Après Lysippe vint Praxitèle. Il fit, lui aussi, de merveilleux corps. Mais quel dommage qu'il les ait efféminés ! L'*Apollon du Belvédère* (au Vatican), qui n'est pas de lui, mais qui est de son style, fait déjà présager une décadence de la forme, un éloignement de la nature, qui va s'accroître au siècle suivant.

Avec le troisième siècle avant Jésus-Christ commence la :

L'art réaliste grec d'expression a marché de pair avec la dégénérescence de la race.

Et, au siècle suivant, la Grèce était conquise par Rome (146 avant Jésus-Christ), et l'art grec avait disparu.

Résumons. Alors qu'on considère d'ordinaire le cinquième siècle (avec Phidias) comme étant la grande période, je pense que c'est le quatrième, avec Lysippe, qui doit avoir la palme ; sixième et cinquième sont la préparation. L'*Apoxyomène* est l'apogée ; il est le fruit le plus raffiné et en même temps le plus fort et le plus beau de la culture humaine antique.

D^r Gaston DURVILLE.

sont mis en regard du texte des poètes, et ainsi l'auteur reste dans son sujet favori : étudier le charme poétique dans ses manifestations les plus imprévues et qui sont, selon lui, une forme et un résultat de la sensualité.

Le troisième volume : *Magisme et Folie*, nous est présenté avec une très curieuse couverture dessinée par Mme Suzanne Ch. Kloster. Ce troisième tome touche aux domaines dits « réservés ». Il donne le vertige par les abîmes qu'il laisse entrevoir. La raison humaine

est-elle jamais allée si loin dans la recherche de l'inconnu ? C'est ce qu'il appartiendra aux lecteurs de dire, mais une chose est déjà acquise : c'est que celui qui entreprendra cette lecture se sentira transformé lorsqu'il l'aura achevée.

A. HEYD.

(3) Valentin Bresle : *Le Charme Poétique* (trois volumes). — Le Mercure Universel, éditeur, 204, rue Solférino, Lille, et 3, cité Bergère, Paris.

LES CONSEILS DE L' « ONCLE JEAN »

IX. — LA QUESTION DU SUCRE

Le sucre, dites-vous, c'est le générateur de chaleur par excellence, c'est le charbon que brûle notre organisme ; le sucre nous est indispensable.

Pourquoi, en prononçant ces mots, pensez-vous au petit cube de pierre blanche vers lequel votre enfant tend la main et que votre caniche regarde avec tant de complaisance ? Pourquoi ne pensez-vous qu'à lui ?

Pour l'Oncle Jean, le sucre n'est pas cela.

Lorsque nous croquons un grain de blé, l'amidon qui constitue la partie centrale de l'amande farineuse subit l'action de deux diastases : l'amylase (propre diastase de l'amidon contenu dans la grain), la ptyaline (diastase de la salive).

Sous cette double action, l'amidon est transformé en maltose ; puis, sous l'action des sucs intestinaux et pancréatiques, la maltose deviendra de la glucose : sucre assimilable et vivant.

La glucose s'accumulera dans les glandes glycogènes du foie où elle constituera une véritable réserve calorifique ; c'est de ces glandes que le sucre ainsi humanisé s'écoulera, après s'être mélangé dans la veine porte avec le chyle alimentaire et le sang veineux à régénérer, pour être, au contact de l'oxygène, brûlé dans les poumons et transformé en chaleur.

C'est grâce au rôle régulateur de ces glandes glycogènes que nous recevons toujours la quantité de chaleur dont nous avons besoin et ne brûlons que la quantité de combustible qui nous est nécessaire.

Cette merveilleuse ordonnance permet à notre organisme de conserver une température constante, quelle que soit celle du milieu ambiant.

Que le sucre ainsi assimilé provienne de la saccharification des féculents ou de l'ingestion directe du sucre vivant tel que le miel cru, le processus physiologique et naturel sera le même.

Oui, ce sucre-là est bien le grand générateur de chaleur et de vie ; ce sucre-là nous est indispensable.

Mais quelle différence y a-t-il donc entre ce sucre vivant fait par la nature et le sucre industriel fabriqué par les hommes ?

Il y a entre eux toute la différence qui existe entre la biologie et la chimie, entre la nature et le labora-

toire, entre l'aliment riche en ferments naturels et vivants, et l'aliment artificiel, stérilisé, mort, dans lequel toute vie a été supprimée.

Il ne faut pas oublier que le sucre industriel est obtenu par distillation, passage en autoclave, action de l'acide sulfurique sur des fécules, par des procédés qui, en détruisant la vie, ont supprimé ces ferments indispensables à notre nutrition.

Lorsque nous l'absorbons, le sucre industriel échappe au contrôle précieux des glandes glycogènes, et c'est dans la proportion dans laquelle nous l'avons ingéré qu'il entre dans le sang, d'où les excédents qui n'ont pu être brûlés devront être éliminés au grand dam de tous nos organes.

Ce sucre pourra momentanément nous donner l'illusion de la force par le coup de feu qu'il occasionne, mais il ne nous donnera pas le muscle qui seul nous rendrait forts. C'est un élément incendiaire qui devrait être proscrit de l'alimentation courante : c'est un médicament et non un aliment.

N'oublions pas que le sucre industriel est à peine centenaire et que depuis des milliers d'années l'homme s'en passait.

Avec les docteurs Durville, Lépine, Schaps, Molhauzen, Finkelstein, Meyer et tant d'autres, nous pouvons dire que sur 80.000 enfants que la France perd chaque année, plus de la moitié meurent victimes des morceaux de sucre qu'on ajoute à leurs biberons.

Si nous tenons à employer le sucre industriel, gardons-le pour nous ; mais, pour nos enfants, revenons au miel et aux fruits que la nature, dans sa sagesse, nous offre.

(A suivre.)

L'ONCLE JEAN.

CONFÉRENCES ET RÉUNIONS

AU CLUB DU FAUBOURG

Jeudi 6 avril, à la Salle des Sociétés Savantes, à 20 h. 30, l'orateur royaliste, le bâtonnier Marie de Roux, en face de l'orateur socialiste Alexandre Zévaès, sur *Pour et contre la République. Procès d'Autemps de Judas. Accusé : Léon Daudet. Et débat sur La France veut-elle un dictateur ?* — Samedi 8 avril, au Crystal-Palace, à 14 heures, le prince des gastronomes Curzonsky sur *Tourisme et Gastronomie*. Le chansonnier David-Bernard sur *Chanson, Vin et*

Amour, avec auditions. La chanteuse polonaise Ina Gartner. Le chansonnier Georges Milland sur *Les Chansons de 1900*, avec le concours de Carmen Vildez, Lina Tyber, Gaby Roz, Georges Martin, etc., et Henri Dickson. — Mardi 11 avril, à la Salle Wagram, à 20 h. 30, le Révérend Père Mangold, des Prêtres de Sainte-Marie, contre le docteur Pierre Vachet sur *Chasteté et Religion. Le Célibat des Prêtres. La Question sexuelle et l'Eglise*. — Jeudi 13 avril, à la Salle des Sociétés Savantes, à 20 h. 30, Bernard Lecache sur *Hitler contre les Juifs*. Et débat sur *France et Allemagne. La Guerre vient-elle ?* — Le prochain banquet du Faubourg sera présidé par le célèbre auteur dramatique Henry Kistemaekers, mercredi soir 26 avril, sur *La Vérité au Théâtre*, avec Victor Marguerite et de nombreux écrivains. Couvert : 40 francs (service compris). Renseignements, le matin, au Faubourg, 155, boulevard Péreire. Wagram 71-44.



Une ravure
qui fait ressortir
votre beauté,
en vous l'assurant
pour toujours...
c'est **MAJOIE**
Maintien-gorge des Élégantes
Breveté, déposé **DEPUIS 1915**

CE MAINTIEN-GORGE A ÉTÉ CON-
ÇU POUR LES SPORTIVES. REN-
FORCANT LA FIBRE MUSCULAIRE.
NE SE DÉPLAÇANT PAS.
MAJOIE LAISSE LA LIBERTÉ DES
MOUVEMENTS ET LEUR GRACE
ALTIÈRE. ET C'EST POURQUOI
NOUS LE PRÉCONISONS POUR
LES FERVENTES DE LA BELLE
VIE EN PLEIN AIR

Demandez notice explicative NAT
MAJOIE. 94, rue de la Fayette. PARIS 10^e

PETITES ANNONCES

La ligne d'environ 50 lettres, signes ou espaces : 5 fr.
Pour les annonces domiciliées au bureau de la
revue, une somme de 2 francs sera perçue, en plus
du prix de l'insertion, pour frais de bureau.

Toute « Petite Annonce » doit parvenir
à l'imprimerie de « *Naturisme* », accom-
pagnée de son montant, au plus tard le jeudi
précédant l'insertion, à 10 heures.

PENSIONS NATURISTES

PENSION végétarienne, 24 fr. p. j. ou chambre seule, conf.
moderne, plein Sud, belle vue s. la mer et la montagne,
125 fr. p. mois. Mme Guillaumet, 43, av. Cernuschi, Nice.

FAMILLE naturiste reçoit hôtes payants. Chambre der-
nier confort, plein centre, proximité mer, distractions,
soleil, culture physique, soins, régime savoureux.
Inam, 2 ter, rue Spitalieri, Nice (Alpes-Maritimes).

OFFRES D'EMPLOIS

G. HENRI, Restaurateur Végétarien, 5, rue des Filles-
Saint-Thomas, recherche collaboratrice de confiance,
convaincue du régime, aimable, jeune, intelligente et
distinguée. Apport précurier indispensable.
Se présenter de 15 heures à 17 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE, intell., initiat., disting., exc. caract., sér. réf.,
dés. empl. secrétaire bien rétrib. Voyagerait. Nat., n° 923.

GROUPEMENTS NATURISTES

GRENOBLE. Les naturistes se rencontrent et prati-
quent à l'Ecole de Culture Physique, 15, rue Lakanal.

JEUNE FILLE, dés. conn. camarades naturistes sér. pr
excursions environs Marseille. Ecr.: *Natur.*, n° 922.

Je désire conn. naturistes ayant grd jardin, env. Paris, pr
pas. dimanches. Ecr.: M. Louis, 11, r. Magdebourg, Paris-16^e.

LE HAVRE. Naturiste offre à adeptes de participer à
usage et frais d'installation de sa cabane de plage.
Ecrire à *Carta d'Electeur* 283, poste restante, Le Havre.

MARIAGES

INSTITUTEUR retraité, quarantaine, naturiste, veuf,
blond, taille moy., affect., sit. indép. lib., sports, sorties,
désire connaître jeune naturiste brune, 25-35 a., affect.
Si pas sérieux s'abstenir. Ecrire : *Naturisme*, n° 921.

JEUNE FILLE, intell., pauvre, second. comm., santé, phys.
agréable, gr., disting., dés. union nat. cultivé. *Nat.*, n° 924.

ALIMENTATION NATURISTE

Les Bons Miels de France « Apiculteurs Réunis ».
Miel de Sarrazin, 8 fr. 50 le kilo franco. Expédi-
tion à partir de 3 kilos. Marcel Girard, 53, rue Da-
reau, Paris (14^e). Chèques Postaux : Paris 1641-19.

FAITES DE DELICIEUSES CONFITURES NATURELLES

5 k^e Abricots SUPERIEURS **35 FR.**
EXQUIS AU NATUREL fco
M. PARET, 32, rue St-Ferréol, Marseille. Ch.P. 270-83

Pour nos abonnés et lecteurs.
Bon à détacher et à adresser à
M. Paret, directeur du « Pa-
radis des Fruits », 32, rue St-
Ferréol, Marseille (C.P. 270-83).
Nos abonnés pourront n'adres-
ser que la bande d'abonné.
Expédition par retour.

« **NATURISME** »
BON de 6 FR.
à valoir sur 1 boîte
5 kg. ABRICOTS
supérieurs au na-
turel de 35 fr. fco
(Valable jusqu'à
fin avril 1933).

« **SELECTA** », LE MIEL PARFAIT. Postaux 3,
5, 10 kilos. Tarif franco. Echantillon 1 franc.
A. Lalanne, Lamontie-Saint-Martin (Dordogne).

Les Oliveraies du Val-d'Or, Salon-de-Provence
ne vendent que de l'**HUILE D'OLIVE**
jus naturel du fruit, source de vitamines.
Huile d'olive nature, le postal de 5 litres : 52 fr.
Le postal de 10 litres : 94 fr. Amandes de Pro-
vence : 55 fr. les 5 kg. Olives (noires ou vertes) :
65 fr. les 5 kg. Paiement chèque ou mandat.
Chèques postaux : Marseille 40-14.

VENTES

TERRAIN pr camping, vue splendide sur bois et ri-
vière, arbres fruitiers, 10 min. gare, banlieue ouest, place-
ment d'avenir, 6 fr. le m². Puille, 152, r. Montmartre, Paris.

Canadienne Chauvière, 5 m., type Coral, pag., pel., char.,
1.700 fr. Fontaine, 3, r. de la Solidarité, Montrouge (Seine).

A VENDRE, Ile de Villennes, terr. 50 m², avec tente,
face Grand Stade. Ecrire : *Naturisme*, n° 925.

DIVERS

UNE NOUVEAUTE sensationnelle : « Le Lilliput », ca-
noë tout acier insubmersible, démontable et portatif à
dos, encombrement réduit, poids minime, montage ra-
pide, le canoë répondant aux exigences des plus diffi-
ciles. Pour tous renseignements, adressez-vous à :
« Le Lilliput », 1, rue des Capucins, Lyon (Rhône).

NATURISTES ! La S.A. « Les Stocks », 54, rue Cam-
bronne, Paris (15^e), env. des articles en exclusivité à
des prix uniques. Jugez : Lit amér., robuste, conf.,
avec matelas laine, adulte : 119 fr., enfant : 99 fr. —
Sac couchage pur fil, 20 fr. — Couverture « Armée »
2 m. 50 x 2 m., 29 fr. — Drap pur lin brut, inusable,
3 m. x 2 m., 39 fr. — Essuie-mains pur fil « Armée »,
tr. grands, la dz., 35 fr. — Sac à dos grand tourisme,
enfant : 19 fr., adulte, renforcé : 39 fr. — 10 m. toile
avion anglaise 80 cm., 79 fr. — 10 m. toile tente « Ar-
mée » kaki 92 cm., 69 fr. — Bâche « Armée », vert
foncé, 4 m. x 3 m., 99 fr. — Espadrilles renforcées
main, 10 fr. — Bottes caoutch. U.S. genoux, 49 fr. —
Cuissardes, 99 fr. — 10 m. verre souple t. clair 80 cm.,
29 fr. — Pompe de tranchée gros débit, 65 fr. — Cor-
dage 4 m. 50 avec épissure, les dix 25 fr. — Expédi-
tion ctre remb., frais en plus. Franco pour commande
acquittée au-dessus de 150 francs. — Demandez cata-
logue et 5 chapeaux imperméables contre 5 fr. en tim-
bres. (Dix années de références.)

NATURISTES, FAITES SOIGNER VOS DENTS
chez MM. Valentiny et Broutin, chirurg.-dent. D.F.M.P.,
210, bd Raspail, Paris (de 14 h. à 19 h.). Appareils
modernes, bridges, etc. Remise 20 % aux Naturistes.

Mme TALENCE, voy., chirom., tarots, prat. scient. tte loy.
guid. en affect., santé, ts l.j., sf dim., de 2 à 6, p. corr.,
s. r.-v. Odéon 83-44. 17, pl. Dauphine, Paris. R. Neuf.

K A R L A
SUSCHITZKY

STUDIO LAMBALLE
SOUS LE PATRONAGE DES D^{rs} G. ET A. DURVILLE
21 AVENUE DE LAMBALLE, PARIS (16^e)
TÉLÉPHONE : JASMIN 36-90

LA GRACE, LA BEAUTÉ
LA SOUPLESSE

PAR

LA GYMNASTIQUE
RYTHMIQUE

COURS POUR ADULTES : DE 11 H. A MIDI,
DE 6 H. A 7 H., DE 7 H. A 8 H. ; COURS
SUPPLÉMENTAIRE : DE 8 H. A 9 H. ; COURS
POUR ENFANTS TOUS LES JEUDIS

Madolin

BUREAU DES COMMANDES :

172, RUE MARCADET, PARIS (18^e)
MARCADET 70-84 & 70-85
& 3, RUE DES PETITES-ÉCURIES

DÉPÔTS DANS LES

MAISONS SCAPINI :

45, RUE DE RIVOLI ;
41, RUE DE RENNES ;
32, BOULEVARD DE STRASBOURG ;
160 BIS, RUE DU TEMPLE ;
16, RUE HALÉVY ;
73, RUE LAFAYETTE ;
35, RUE MARBEUF ;
6, AVENUE DES TERNES ;
101, RUE DE COURCELLES ;
55, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE ;
93, AVENUE DU ROULE, A NEUILLY.

DÉPÔTS DANS TOUTES
LES BONNES MAISONS
DE RÉGIME
ET D'ALIMENTATION

SPECIALITÉS D'ALIMENTS
NATURISTES VITAMINÉS

FARINES, PAIN, BISCUITES

BISCUITS

CONFITS D'AMANDE

JUS DE RAISIN

PATES ALIMENTAIRES

FRUITS SECS, ETC...

DEMANDER LE CATALOGUE

Grand Concours
du « Plus bel enfant
naturiste »

BON N° 2

à découper et à nous retourner avec
le bulletin de réponse qui paraîtra
dans « Naturisme » à la fin de la
publication des cinquante photogra-
phies d'enfants.

A HÉLIOPOLIS

QUELQUES AFFAIRES EXCEPTIONNELLES A RÉALISER AVANT LE 15 AVRIL (1)

1° BEL IMMEUBLE A VENDRE

Pour cause d'installation prochaine de l'épicerie au Restaurant de « La Pomme d'Adam », le bel immeuble anciennement affecté à l'épicerie est à vendre à usage de villa. Vue superbe sur la pleine mer. Beau terrain de 830 mètres carrés. Quatre pièces.

Le tout : 39.500 francs.

2° IMMEUBLE COMPORTANT HUIT PIÈCES, A LOUER AVEC TERRAIN DEFRIÇHE ATTE- NANT DE UN HECTARE SOUS BARRAGE PARTIELLEMENT CLOS

Cette propriété convient parfaitement à une exploitation agricole et notam-
ment pour une culture de primeurs.

Conditions sur demande.

3° TROIS BUNGALOWS MODÈLE 1932, FIN DE SÉRIE, A CEDER A PRIX RÉDUIT

En raison de la mise en chantier pro-
chaine, par la nouvelle entreprise de
l'Île du Levant, des bungalows de
luxe nouveau modèle à 6.500 francs,
nous liquidons les trois derniers bun-
galows, série 1932, qui nous restent.
Rappelons que chaque bungalow for-
me une pièce de 3 m. x 4 m. En voici
les caractéristiques : ossature en bois,
murs en maçonnerie de 60 millimètres
d'épaisseur enduits au plâtre à l'inté-
rieur et au ciment à l'extérieur, cou-
verture en tuiles, toiture à pente uni-
que, plancher en sapin, 1 porte et
2 fenêtres.

Prix exceptionnel : 4.500 francs
(paiement comptant).

4° QUATRE PARCELLES DE TER- RAIN DE 1.000 MÈTRES CAR- RÉS A VENDRE AU PLUS BAS COURS

Lorsque paraîtra ce numéro, le prix
du terrain à l'Île du Levant aura été
porté de 9 francs à 12 francs le mètre.
Néanmoins, pour permettre aux na-
turistes qui nous ont demandé des
renseignements par récent courrier
de prendre une décision, nous résér-
vons jusqu'au 15 avril courant (dernier
délai) quatre parcelles de 1.000 mè-
tres carrés, divisibles, au prix ancien
de 9 francs le mètre.

Pour ces différentes affaires, notamment pour
les bungalows et les parcelles de terrain, il est
prudent, pour avoir quelque chance d'en béné-
ficier, de traiter par télégramme.

S'adresser au Docteur André Durville, 24,
rue d'Alleray, Paris-15^e, de 10 heures à midi,
jusqu'au 8 avril, et à l'Île du Levant (Fort Na-
poléon), du 10 au 15 avril.

(1) Nous avons fixé au 5 avril la date ex-
trême de réalisation de ces différentes affaires.
De nombreux acquéreurs désirant se rendre à
l'Île du Levant, à Pâques, pour les étudier sur
place, nous demandent de reculer cette date au
15 avril, ce que nous acceptons volontiers.

A LA FABRIQUE

11, rue de la Cerisaie, Paris (Bastille)

COMPLETS
SUR MESURES

en draperie pure
laine, 2 essayages

275 FR.

ET

375 FR.

Spécialité de panta-
lons naturistes sans
ceinture ni bretelles

Chez le naturiste DEPREZ,
« A la Fabrique »

11, rue de la Cerisaie, 11
Paris (Bastille).

Téléph. : Archives 16-66



Gratuitement
Essayez
Ce Stylo
KAOLO

Un stylo extraordinaire... Sa plume
en Kaofithe est plus douce qu'une
plume en or. C'est le seul stylo au
monde qui PERMET 3 et 4 COPIES
avec CARBONE. Donc, en écrivant
avec Kaolo, vous obtenez automati-
quement des doubles de tous vos
lettres et documents importants.
Élégant et luxueux, Kaolo est adopté
par tous les hommes d'affaires, repré-
sentants, comptables, employés, etc.

30 F.
Pour faire con-
naître cette belle
invention, Kaolo
est envoyé
GRATUITEMENT
8 jours à l'essai
N'envoyez pas
l'argent, mais
découpez et en-
voyez - nous le
bon ci-dessous.

Paiement après satisfaction
Sinon, retournez-le à nos frais

BON à nous faire parvenir pour
recevoir gratuitement, à l'essai
un stylo KAOLO à plume
rentrante ou remplissage automat.
(rayer la mention inutile).

KAOLO, 43, rue de Tournai, LILLE (Nord)

Bulletin d'abonnement à

NATURISME

A adresser 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e)
(Compte de chèques postaux : Paris 236-69)

Abonnez-moi pour un an, six mois, trois mois (1)

à partir du premier numéro du mois de

Nom :

Adresse :

— Je vous adresse le montant ci-joint ou par
chèque postal.

— Je vous prie de faire encaisser chez moi le
montant de l'abonnement (1).

	France	Etranger
ABONNEMENT	Trois mois ... 15 fr.	20 fr.
	Six mois 28 fr.	36 fr.
	Un an 50 fr.	65 fr.

(Pour les recouvrements à domicile, une somme
de 3 francs sera perçue en plus pour les frais.)

LES ABONNEMENTS PARTENT OBLIGATOIREMENT
DU PREMIER NUMÉRO D'UN MOIS, AU CHOIX

(1) Rayer les mentions inutiles.

Les Aliments des D^{rs} G. & A. Durville



LA FARINE BASOR donne une bouillie liquide C'est une preuve de sa qualité

DIASTASES : Notre estomac contient des diastases qui, lors de la digestion, liquéfient, saccharifient et dégradent les aliments pour leur donner une forme sous laquelle ils pourront être ensuite assimilés par l'organisme. Le premier travail de ces diastases est donc de rendre liquides dans l'estomac les bouillies ingérées, si épaisses soient-elles.

MALTAGE : Le maltage des céréales (germination) donne naissance dans le grain à des diastases de nature identique aux propres diastases de l'estomac.

BOUILLIES MALTEES : Les farines faites avec des grains maltés contiennent donc des diastases qui, lors de la confection de la bouillie, avanceront et faciliteront le travail de l'estomac en commençant au cours de la cuisson le travail même de la digestion. C'est là le signe caractérisé des farines maltées de bonne qualité.

Il ne faut pas confondre ces bouillies liquéfiées extrêmement assimilables avec des bouillies claires, faites avec trop peu de farine.

BOUILLIES EPAISSES : Si vous désirez une bouillie épaisse, ne cherchez pas à l'obtenir en augmentant la quantité de farine ; conformez-vous simplement aux instructions de notre mode d'emploi et portez rapidement à ébullition. Les diastases qui ne résistent pas à une température supérieure à 77° cesseront leur action.

Vous obtiendrez alors les résultats auxquels vous êtes habitués avec une farine ordinaire.

Si vous ne pouvez vous approvisionner dans l'une de nos maisons de vente, et que votre pharmacien habituel n'ait pas encore nos produits, écrivez-nous directement : Etablissements BASOR, 6, rue de Choiseul, à Châlons-sur-Marne, nous vous adresserons nos Farines ou nos Semoules au prix imposé de 7 francs la boîte, franco domicile, France et Colonies, sans aucune majoration de prix.

Pour commande de 6 boîtes à la même adresse nous vous ferons bénéficier d'un escompte de 10 %.

QUELLE QUE SOIT VOTRE MALADIE
LA MEDECINE NATURISTE
PEUT QUELQUE CHOSE POUR VOUS

PRENEZ RENDEZ-VOUS A L'

INSTITUT NATURISTE
DES DOCTEURS GASTON ET ANDRÉ DURVILLE

15 bis, rue Cimara, PARIS (16^e)
(Métro : Boissière — Tél. : Passy 77-95)

ON CONSTITUERA VOTRE BOSSIER MÉDICAL
ON ÉTABLIRA VOTRE RÉGIME
ON VOUS TRAITERA SANS MÉDICAMENTS

Tous les jours non fériés
Consultations de 14 à 17 heures
Traitement de 10 à 12 heures
et de 14 à 19 heures

SERVICE ULTRA-MODERNE
DE RADIOGRAPHIE
ET DE RADIOSCOPIE
De 10 à 12 heures
et de 14 à 19 heures

FAITES DE LA PUBLICITÉ DANS NATURISME

PRET HYPOTHECAIRE

Commerçant de l'ILE DU LEVANT désire
emprunter 50.000 francs sur hypothèque. En
garantie : bel immeuble commercial neuf et
terrain important.
Valeur : 120.000 francs.
S'adresser au docteur André Durville.

ETES-VOUS MALADE ?

Avez-vous eu des succès qui vous ont découragé et pris tout espoir de guérison ? En ce cas, adressez-vous à nous et vous recevrez gratuitement une brochure (contenant nombreuses attestations des guéris et du Corps Médical, éminents Professeurs et Docteurs) qui vous indiquera un nouveau chemin vers la santé moyennant un remède naturel. Efficace même dans les cas soi-disants désespérés. La lecture de notre brochure vaut mieux que tous les éloges.

Etablissements LUVOS, 1, rue des Jacinthes
Strasbourg (Bas-Rhin). Tél. 76-09. C.C. 139-37.

Le sabot en bois est mort

38 FR

IMPERGOM

En caoutchouc, moulé d'une seule pièce
IMPERMEABLE, INUSABLE
pour HOMMES, FEMMES et ENFANTS
se fait dans les pointures du 35 au 47

Dans le but de faire connaître cette invention sensationnelle nous expédions une paire franco à l'essai, sans aucun frais ni engagement pour vous. N'envoyez pas d'argent, mais découpez, et envoyez-nous le bon ci-dessous.

Paiement après satisfaction
sinon, veuillez la retourner à nos frais.

BON à découper et à nous faire parvenir pour recevoir gratuitement à l'essai une paire d'IMPERGOM. Indiquer pointure ou longueur du pied

concessionnaire **LILLE-NEGOCE**
43, rue de Tournai, LILLE (Nord)

CHEZ 42, rue Etienne-Marcel
Paris (2^e Arr.).
Téléph. : Louvre 14-19

ALLEN

Fabricant d'articles pour tous Sports



vous trouverez aux
meilleures condi-
tions tous les équi-
pements spéciaux
pour la pratique du
Naturisme :
**SLIPS, SOUTIEN-
GORGE
MAILLOTS
SURVÊTEMENTS**
et les nouvelles
SANDALES CUIR
semelles renforcées
Prix spéciaux
aux Naturistes

**LES SEMOULES
BASOR
DE L'ONCLE JEAN**



LE MENU COMPLET DE L'ENFANT
CONSEILLÉ PAR LES DOCTEURS G. ET A. DURVILLE
C'EST UN MÉLANGE PUR DE SEMOULES DE CÉRÉALES

BLE AVOINE SEIGLE ORGE RIZ
Evite par sa composition les inconvénients des
céréales employées seules et maintient l'appareil
digestif dans son état normal d'équilibre.
Les Etablissements BASOR, 6, rue de Choiseul,
à Châlons-sur-Marne, l'expédient franco
au prix de 7 francs la boîte.

LA CRISE MONDIALE ET L'INSTABILITÉ DES CAPITAUX L'EXIGENT :

FAITES UN PLACEMENT-OR

EN ACHETANT VOTRE TERRAIN
EN CONSTRUISANT VOTRE MAISON
DANS L'ENTREPRISE DE GRANDE ENVERGURE DES D^{RS} G. & A. DURVILLE

la cité de vacances



l'île du Levant par Le Lavandou (Var)

LA PREMIÈRE AGGLOMERATION NATURISTE DU MONDE ENTIER

A HÉLIOPOLIS, L'ÎLE EMBAUMÉE, OU SOURIT UN ÉTERNEL PRINTEMPS, VOUS RÉALISEREZ VOTRE IDÉAL DE VIE SAINE ET VOUS DÉCUPLEREZ VOTRE CAPITAL DE SANTÉ

Fruit d'un effort persévérant de vingt-quatre mois, la première agglomération naturiste du monde est sortie de terre à l'Île du Levant. Au coquet village de l'Ayguade, une cinquantaine d'adeptes, parmi les trois cents propriétaires du lotissement, ont déjà fait construire leurs maisons. Un quartier commerçant s'est créé, comportant déjà une boulangerie, un restaurant, une cantine, une épicerie, une librairie-bazar ; un cordonnier, un coiffeur s'installent et ouvriront leur commerce dès la prochaine saison. Une école naturiste est ouverte. Un bureau de poste est en cours d'installation. Des kilomètres de routes ont été percés dans le maquis. Des puits ont été forés. On électrifie déjà la partie haute du village. Bientôt, de grands travaux d'adduction d'eau seront entrepris.

Passez
vos vacances
de Pâques

à
**L'ÎLE DU
LEVANT**

...

Pour toutes locations : tentes, bungalows, villas, etc., s'adresser à l'Agence des Arbousiers, Île du Levant (Var).

Pour tout ce qui concerne l'Île du Levant (sauf les locations), s'adresser au Docteur André Durville : du 10 au 25 avril, à l'Île du Levant, Fort Napoléon ; les autres jours à l'Imprimerie de « Naturisme », 24, rue d'Alleray, Paris (15^e), de 10 heures à midi.

Venez vous installer définitivement ou simplement passer vos vacances à l'Île du Soleil.

Hâtez-vous d'acquérir une des dernières parcelles de terrain disponibles à proximité du centre commerçant.

Faites construire votre maison pour passer vos vacances dans le tableau grandiose des Îles d'Or.

Villas, bungalows, tentes à louer.

Pour renseignements complémentaires, consulter, dans le dernier numéro de Naturisme, la « page-réclame des commerçants d'HÉLIOPOLIS ».

Une notice détaillée sur HÉLIOPOLIS, les plans du lotissement et tous renseignements utiles sont adressés gratuitement sur demande